

RÉFORMÉS

DÉCEMBRE 2023 – JANVIER 2024

Edition Lavaux / N°72 / Journal des Eglises réformées romandes



Cultiver la compassion
dans nos vies

5

REPORTAGE

Les chrétiens
délaissés
du Sud-Liban

6

TRADITIONS

Noël, une fête qui
perd son sens ?

12

RENCONTRE

Esther Duflo :
démocratiser
la recherche

25

VOTRE RÉGION

SOMMAIRE

4 ACTUALITÉS

5
Les derniers chrétiens du Sud-Liban

6
Noël sous la loupe

8
Valoriser le travail des Peuls

9 CULTURE

La foi, un bon terreau pour le polar

10
Livres

11 RECHERCHE

Les théologies de la santé

12 RENCONTRE

Esther Dufflo,
Prix Nobel aux racines protestantes

14 DOSSIER L'EMPATHIE, UNE FORCE ?

16
Compassion à géométrie variable

18
Apprendre la bienveillance

20
Nouveaux médias, nouveaux codes

22
Page enfants

23 SPIRITUALITÉ

Rendre visite

24
Martin Bucer,
réformateur œcuménique

25 VOTRE RÉGION

25
Un pasteur devenu diacre

29
Trois voyageurs...

39 CULTES

DANS LES CANTONS VOISINS

NEUCHÂTEL

Florian Schubert élu au Conseil de l'EERS

SYNODE Pasteur de la collégiale de Neuchâtel, Florian Schubert a rejoint l'exécutif de l'Eglise évangélique réformée de Suisse. Il a été fortement recommandé par les Eglises romandes pour son bilinguisme et sa motivation. ▲

GENÈVE

Rendez-vous avec Dieu·e

SEULE EN SCÈNE La pasteure Carolina Costa jouera le personnage de Dieu dans sa version féminine en janvier, lors d'un spectacle qu'elle a elle-même écrit. ▲

Plus d'infos sur www.rendez-vous-avec-dieu-e.com.

BERNE-JURA

Budget serré pour les Eglises réformées

ÉCONOMIES Le Synode de l'arrondissement jurassien des Eglises réformées a approuvé le budget 2024 en affichant la volonté de poursuivre une réflexion sur une meilleure gestion des coûts. Il a également élu son exécutif pour la prochaine législature. ▲

Réformés se décline en quatorze éditions régionales. Ces trois résumés en sont issus (www.reformes.ch/pdf). Sur Reformes.ch et sur les réseaux sociaux, suivez l'actu religieuse tout au long du mois.

Couverture

Sadaget cuit du pain chez elle, dans un four tandour. De la série *Khinaliq Village* de Rena Effendi (2006, Azerbaïdjan).

Cette photo, comme celles qui illustrent notre dossier, est tirée de l'exposition *Human.Kind.* au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève, jusqu'au 14 avril. (Commisaires : William A. Ewing, Elisa Rusca. Direction de projet : Pascal Hufschmid.)

> voir p. 16 ou www.redcrossmuseum.ch.



Réagissez à un article

Les messages envoyés à courrierlecteur@reformes.ch sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous!
www.reformes.ch/abo

Fichier d'adresses et abonnements

Merci de vous adresser au canton qui vous concerne:
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 30 (lu a-m, ma a-m).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (lu – ve).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu, ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch, 032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don

IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**.

Hautes Fréquences le dimanche, à 19h, sur La Première.

Babel le dimanche, à 11h, sur Espace 2. Sans oublier **Respirations sur RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **www.respirations.ch**.

Le dimanche, messe, à 9h, culte, à 10h, sur Espace 2.

TV

Culte de Noël sur RTS Un diffusé en Eurovision depuis la collégiale de Moutier, **lundi 25 décembre, 10h. www.celebrer.ch.**

WEB

Suivez jour après jour l'actu religieuse sur **www.reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **www.reformes.ch/newsletter**.

À l'approche de Noël, des émotions nous habitent. L'impatience, la crainte, la joie, la tristesse... C'est ce que le calendrier **Avent autrement** vous propose d'explorer dès le 1^{er} décembre sur **www.avent-autrement.ch**.

Sur les réseaux sociaux, le **calendrier Courage** de l'Eglise évangélique réformée de Suisse présente chaque jour un livre avec la possibilité de le gagner. **www.evref.ch**.

GENÈVE

Le récit de Salomon interpelle les pouvoirs de tous les temps. Le projet **Salomon2024.ch** propose une série d'ateliers pour cheminer jusqu'à l'automne 2024 et les représentations de *Cri! Le Jugement de Salomon*. ▀

LA SAISON DE LA COMPASSION



Noël, l'Avent : l'époque de la douceur sur commande. Les chansons sirupeuses et joyeuses qui envahissent les rues, les termes de « trêve humanitaire », « trêve hivernale » qui se glissent dans les bulletins d'actualité... Et les nombreuses sollicitations aux dons, aux petits gestes pour autrui. Je comprends que la fête chrétienne de l'amour soit devenue un espace médiatique et économique propice pour « penser à son prochain ». Je comprends qu'en décembre, au moment de boucler les comptes (quoiqu'un bilan comptable se fasse plutôt l'année suivante), ménages, entreprises et organisations puissent plus objectivement décider de la manière de redonner une partie de leurs gains. Mais cette avalanche de bons sentiments jette une lumière crue sur nos comportements le reste de l'année.

La sollicitude, l'empathie, la compassion ne devraient pas avoir de saison ! Ce qui est peut-être dérangent, c'est de réaliser que oui, quand on s'apprête à « couper », à retrouver nos proches, à faire le bilan de l'année, à fêter, on est peut-être plus enclins à se sentir proches des autres. Et à les aider financièrement. Autrement dit, nos émotions jouent un grand rôle dans l'empathie, la compassion. La question n'est pas de dénoncer cela, ni même de se plaindre qu'elles soient sursollicitées à Noël – après tout, ces causes sont justes ! Mais plutôt de prendre conscience de ce mécanisme, du rôle de nos émotions dans nos élans d'empathie individuels et collectifs, en particulier dans les conflits. C'est l'objet de notre dossier.

Merci, chères lectrices et chers lecteurs, pour votre fidélité ! L'équipe se joint à moi pour vous souhaiter un très bon Noël !

▀ Camille Andres

L'ADN de Réformés Réformés est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Évangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. Ch. des Cèdres 5, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6

Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch)

Journalistes redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, nathalie.ogi@reformes.ch), Nicolas Meyer (BE – JU, NE, nicolas.meyer@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE – JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (GE, anne.buloz@reformes.ch), Matthias Wirz (matthias.wirz@mediaspro.ch)

Informaticien Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Internet** Katie Mital (katie.mital@mediaspro.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch)

Service lecteurs et lectrices Bella Adadzi (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution

Parution 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP)
Couverture de la prochaine parution du 29 janvier au 25 février 2024 **Graphisme** LL G _DA **Une** Rena Effendi **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

Le LAB va fermer

L'Église protestante de Genève (EPG) mettra fin, au 31 décembre, au ministère pour jeunes adultes ouvert, moderne et inclusif.

JEUNESSE La décision inattendue a été prise par le Conseil du Consistoire (l'instance stratégique de l'EPG) le 7 novembre et annoncée trois jours plus tard au LAB, qui se déployait dans le temple de Plainpalais depuis son lancement il y a huit ans en tant que ministère pionnier. Elle a pris au dépourvu l'équipe du LAB, qui a lancé une pétition demandant à la direction de l'EPG « de reconsidérer cette décision ».

L'EPG explique que ce choix « fait suite à de nombreuses consultations et qu'elle prend en compte la situation de sous-effectif tant au niveau ministériel qu'au sein du Conseil du LAB ». Elle indique qu'il « s'inscrit dans les réflexions menées depuis plusieurs mois avec les lieux et ministères autour des besoins et des ressources de la mission ». L'Église précise que le LAB « ne remplit plus que partiellement ses objectifs établis lors de sa création ». Elle souhaite « donc que les activités à l'attention de la jeunesse soient repensées sur de nouvelles bases ».

Le LAB, qui explique sur les réseaux sociaux être « sous le choc », a lancé une pétition intitulée « Sauvons le LAB ». Cette pétition, « pour ne pas laisser un petit groupe de personnes au pouvoir de notre Église saccager huit ans de travail et une communauté de centaines de bénévoles et de personnes magnifiques », a recueilli 198 signatures en à peine quelques jours. Le LAB cite dans sa pétition le rapport annuel de l'EPG, qui écrit « à travers le LAB, nous avons atteint plus d'un millier de jeunes, enrichissant leurs vies et répondant à leurs besoins spirituels et communautaires ». Son pasteur, Nicolas Luthi, a été invité à ne pas s'exprimer, rappelé à son devoir de réserve en tant qu'employé de l'EPG. Il a indiqué sur les réseaux sociaux « s'habiller en noir pour réagir à cette mauvaise nouvelle ». **▲ A. B.**

Sépultures déplacées pour un pipeline

OLÉODUC Près de 1700 sépultures seront dérangées ou déplacées par la construction du pipeline Eacop de TotalEnergies en Tanzanie et en Ouganda, selon le groupe. L'ONG interreligieuse Greenfaith dénonce dans un rapport paru le 9 novembre un « comportement colonialiste » et une « agression spirituelle ». TotalEnergies répond dans un communiqué agir « dans le respect de différentes religions ou croyances spirituelles ». Pour Greenfaith, déplacer ou détruire des tombes reste « une violation douloureuse des normes culturelles ». **▲ C. A.**

Aide acceptée pour plainte climatique

JUSTICE En 2023, quatre Indonésiens dont les conditions de vie sont touchées par le réchauffement ont attaqué le cimentier suisse Holcim devant un tribunal de Zoug pour inaction climatique. En novembre, leur requête d'assistance judiciaire a été acceptée. Cette décision ne préjuge en rien du fond du dossier. Elle reste une « étape importante » dans la procédure, qui souligne sa « crédibilité », estime cependant l'EPER, ONG protestante qui relaie la démarche. Le groupe Holcim ne souhaite pas commenter. **▲ C. A.**

Prier pour l'unité des chrétiens

ŒCUMÉNISME Depuis 1908, les chrétiens prient pour l'unité du 18 au 25 janvier. Chaque paroisse, chaque Église est invitée à s'associer à sa façon à ce mouvement international. Pour l'édition 2024 de ce temps de reconnaissance mutuelle, c'est une équipe œcuménique du Burkina Faso qui a choisi le thème et rédigé les différents textes de prières proposés aux Églises chrétiennes du monde entier. « Tu aimeras ton Seigneur Dieu... et ton prochain comme toi-même » est le verset qui soutiendra les prières durant la prochaine Semaine de l'Unité des chrétiens. Sur fond de terrorisme, une grave crise sécuritaire touche le Burkina Faso depuis plusieurs années et met à mal sa cohésion sociale. Les attaques visant particulièrement certains groupes ethniques ont exacerbé le risque de conflit intercommunautaire. **▲ J. B.**

Généalogie à rétablir

PRÉCISIONS Selon le livre biblique de la Genèse, Matusalem est le fils d'Hénoch et non son père, comme indiqué par erreur dans notre article sur les recherches de Matteo Silvestrini portant sur le livre d'Hénoch, un texte apocryphe (notre édition de novembre). Veuillez nous excuser pour cette erreur et merci au lecteur attentif qui nous l'a signalée.

Un lecteur s'est également étonné de la mention de la Toussaint dans l'édito. Cette fête, effectivement, ne figure pas dans la liturgie réformée, mais force est de constater qu'avec la fête des morts le lendemain (toujours dans la liturgie catholique), elle constitue une période largement répandue dans la société pour évoquer le sujet de la mort. Les protestants célèbrent le Dimanche de l'éternité, aussi appelé Dimanche du souvenir ou Dimanche des morts, généralement fin novembre, lors du dernier dimanche avant l'Avent. Le premier dimanche de novembre, les réformées et réformés de Suisse se remémorent la Réforme. **▲ J. B.**

Chrétiens du Sud-Liban : la peur de disparaître

L'intensification des bombardements opposant le Hezbollah à l'armée israélienne a poussé 30 000 Libanais à fuir leurs villages. Les chrétiens craignent de voir leur communauté disparaître en raison d'une guerre qui n'est pas la leur.

SILENCE Le long des routes sinueuses du Sud-Liban, les cris d'enfants et les klaxons se sont tus. L'intensification des affrontements entre le Hezbollah, les factions palestiniennes et l'armée israélienne a déjà tué une centaine de personnes au Liban. Elle a aussi poussé près de 30 000 Libanais à fuir leur foyer, selon un rapport de l'Organisation internationale pour les migrations (OIM). Dans les villages frontaliers, comme Debel, situé à cinq kilomètres du territoire israélien, les derniers habitants manquent de tout. « On a besoin de nourriture. Mais aussi de mazout, car l'hiver arrive. Et d'eau, car il n'y en a plus dans les canalisations », alerte Maria.

Au sentiment d'être entraînés dans une guerre qui n'est pas la leur s'ajoute la colère de vivre dans un Etat inexistant. Ceux qui restent, 30 à 40 % des villageois, souvent les plus démunis, ne peuvent se permettre de financer

un deuxième loyer ou de quitter leurs cultures. Charbel, producteur de tabac, raconte : « Les clients n'achètent plus notre tabac, car ils ne veulent plus venir jusqu'ici. Alors, nous livrons notre récolte dans d'autres villages, mais cela nous coûte cher en essence et les routes sont dangereuses. »

« Vous ne faites rien ! »

Pour la première fois depuis le début de la guerre, l'archevêque maronite de Tyr, M^{gr} Abdallah, est venu, fin octobre, à la rencontre des habitants de Rmeich, à deux kilomètres de la frontière. Pour l'occasion, 200 personnes environ se sont réunies dans une salle adjacente à l'église. Les plaintes ne sont cependant pas celles attendues par l'homme d'Eglise. « On vit dans un village. On a la terre et des récoltes. Ici, on n'a pas besoin de colis alimentaires », lance Elie, énervé, gérant de supermarché, à

M^{gr} Abdallah. Les tirs d'artillerie résonnent quasiment sans discontinuer. Elie continue son monologue : « Plutôt que de fuir, nous devrions nous concentrer sur la sécurité. Vous, en tant qu'archevêque, vous avez le pouvoir de contacter le patriarche, l'armée, et de leur demander de rétablir les checkpoints, de garantir la protection du village. Car si les habitants de Rmeich quittent Rmeich, il n'y aura plus de chrétiens dans le sud. » Un vieil homme excédé rebondit : « L'armée ne fait rien, vous ne faites rien. Ce ne sont que les derniers habitants de ce village qui font quelque chose. »

Continuer à scolariser les enfants

Délaissés par une armée en pleine déliquescence et par un Etat failli, les hommes de Rmeich se sont organisés pour effectuer des rondes de nuit. Ils craignent que le Hezbollah lance des roquettes de leurs terres, ce qui signifierait des représailles d'Israël. Un hôpital de fortune a été aménagé grâce aux dons. Les sœurs antonines, responsables de l'école, se sont arrangées avec les écoles de la même congrégation à Beyrouth pour que les élèves puissent assister aux cours sans devoir payer les frais d'inscription le temps de la guerre.

Selon Vincent Gelot, responsable de projets pour l'ONG L'Œuvre d'Orient en Syrie et au Liban, « en 2006 (précédente guerre entre Israël et le Liban, NDLR), les chrétiens n'avaient pas quitté le sud du pays comme aujourd'hui ». Pour lui, la situation est vraiment critique pour deux raisons : « Il existe beaucoup plus d'incertitudes qu'en 2006 sur la localisation des bombardements. Et la déliquescence de l'Etat rend la survie beaucoup plus précaire. » **▲ Sophie Woeldgen, de retour de Rmeich**



L'archevêque maronite de Tyr, Monseigneur Abdallah, montre la frontière avec Israël, située au sommet de la colline visible au loin.



Noël, c'est libérer l'enfant qui est en

La fête religieuse est devenue fête des mômes avant de séduire le ou la gosse qui sommeille en chaque adulte. Avec parfois le regret que la célébration ait perdu son sens.

TRADITIONS « C'est la fête la plus longue de la tradition chrétienne. Elle nous porte de l'aveugement à l'Épiphanie », note Olivier Bauer, professeur de théologie pratique à l'Université de Lausanne. Mais il enchaîne : « On y mange mal : trop gras, trop sucré, et l'on s'y couche tard... C'est une période qui nous autorise à lâcher l'enfant qui est en nous : on se met à apprécier le « guimauve », le mièvre. Et de manière générale, c'est une fête qui change l'espace public, on y met de la chaleur, du réconfort. »

Sociologue et collaborateur scientifique au Centre intercantonal d'information sur les croyances, à Genève, Philippe Gilbert note que, si Noël déborde autant sur l'espace public, c'est que ce n'est plus seulement une fête religieuse. « La fête s'est sécularisée ». Et ce n'est pas nouveau : dès le début du XX^e siècle, on discute de la propension à la sécularisation de Noël. Et, dès les années 1950, on remet en cause cette tendance américaine à l'échange de cadeaux », explique le chercheur. Qui rappelle que, dans un article intitulé « Le Père Noël supplicé »

(www.re.fo/supplique), l'anthropologue et ethnologue Claude Lévi-Strauss revient sur un fait divers qui s'est déroulé en 1951 à Dijon : le Père Noël a été brûlé en présence d'enfants, à l'instigation du clergé qui lui reproche de paganiser la fête de Noël. Revenons sur quelques traditions.

Les chants

« Aux États-Unis, il y a cette pratique des chants dans la rue et aux portes des voisins. Cela rapproche la communauté », note Olivier Bauer. « Un souvenir nostalgique me revient de mon enfance à Serrière (NE). Nous chantions des chants de Noël à la sortie de la célébration au temple, et c'est à ce moment-là qu'il s'est mis à neiger. Cela ne s'est peut-être produit qu'une seule fois, mais dans ma mémoire, c'est resté comme l'archétype de Noël : c'est comme ça que ça doit se passer ! »

« La seule présence de Noël qui peut revêtir un caractère proprement religieux, ce sont les chants de Noël, par exemple au travers de la présence de l'Armée du Salut », souligne pour sa part Philippe Gilbert. « Si je pense aux autres éléments qui marquent Noël dans l'espace public, les marchés, les décorations... elles n'ont pas de références réelles au christianisme », illustre-t-il.

La crèche

Les protestants n'ont pas vraiment de traditions autour de la crèche. Olivier Bauer se souvient toutefois : « Quand j'enseignais à Montréal, j'ai découvert la collection que l'ordre Saint-Joseph avait

accumulée au fil des ans. Elle l'exposait à la période de Noël. Ce qui m'a marqué, c'est qu'il y avait quelques crèches dans lesquelles Marie était absente. C'est assez logique en fait puisque, dans la tradition juive, les femmes doivent se retirer après l'accouchement, le temps de se purifier. »

« C'est encore discuté, mais les débats récents, à Neuchâtel en 2015 ou Genève en 2017, montrent que l'on peut accepter une crèche dans les institutions publiques à condition qu'elle ne prenne pas une dimension catéchétique. A contrario, dans les écoles vaudoises, on va préférer le sapin à la crèche. Ces formes d'hésitation donnent à penser que la crèche se sécularise de plus en plus. On en voit ainsi facilement dans les centres commerciaux, mais beaucoup moins dans les édifices publics », constate Philippe Gilbert. Il développe : « Souvent, la limite entre une référence culturelle et une référence cultuelle n'est pas évidente. L'exemple français montre la difficulté. Dans les régions où la crèche provençale fait partie du patrimoine, il est acceptable d'en avoir une dans les mairies, mais en Vendée, par exemple, cela serait perçu comme une atteinte à la laïcité. »

Les films de Noël

« Quand j'étais enfant, nous allions chaque année au cinéma le lendemain de Noël », se remémore Chicca Bergonzi, adjointe de direction de la Cinémathèque suisse à Lausanne. « C'est une période durant laquelle les gens sont davantage disposés à aller au cinéma. » Pas éton-



Le sapin de Noël a des racines protestantes

SYMBOLE Au départ, se réunir autour d'un sapin lors des fêtes du solstice d'hiver, c'est une tradition païenne : elle remonte aux Celtes. En effet, quoi de plus symbolique, au cœur de l'hiver, que des arbres aux épines toujours vertes pour célébrer les jours qui s'allongent ?

Mais, comme souvent, la religion fait son lit des traditions païennes. Et c'est en Alsace que l'appropriation chrétienne du sapin « de Noël » a lieu. La première mention écrite de cette coutume date de 1519, à Sélestat. Durant la décennie suivante, la Réforme s'installe dans cette région.

Or, au XVI^e siècle, les protestants sont réticents à l'idée de représenter la naissance de Jésus par une crèche, comme les catholiques. Ils choisissent donc de célébrer Noël avec des arbres. Ces derniers sont une image de la vie et de la renaissance répandue dans le christianisme : on peut penser à l'arbre de vie du jardin d'Eden ; mais c'est aussi une métaphore pour désigner la croix du Christ. On opte bien sûr pour des sapins, puisque ce sont les seuls arbres à rester verts durant l'hiver.

Les pommes du paradis

On les décore avec des pommes rouges, des sucreries ou des images. Rappel, là encore, du fruit défendu du paradis, que le Christ est venu racheter.

La coutume du sapin de Noël se répand ensuite dans les autres pays protestants, l'Allemagne et la Scandinavie. Son arrivée sur le sol britannique date de la reine Victoria ; son mari, le prince Albert, ayant apporté la tradition de sa Saxe natale dans les années 1840. En France, ce sont les Alsaciens, émigrant après la guerre de 1870, qui en ont véritablement diffusé l'usage sur l'ensemble du territoire.

Mais certains pays catholiques, comme l'Italie et l'Espagne, restent longtemps réticents à cette tradition. Et en Grèce, pays orthodoxe, le sapin n'existe pas : on y cultive une rose de Noël.

► Matthias Wirz

nous

nant dès lors que les salles connaissent des pics de fréquentation et que les studios sortent de nombreux films populaires durant cette période. Mais le film de Noël est aussi devenu un genre cinématographique : « Souvent une comédie ou un film romantique, mais cela peut être beaucoup plus large. De nombreux films utilisent Noël comme un « décor » : c'est un moment intéressant pour les scénarios puisque c'est celui où l'on se retrouve en famille. » Chaque Noël, la télévision nous propose de revoir *Home Alone* (*Maman, j'ai raté l'avion !*) ou *Le Père Noël est une ordure*. Mais c'est en salle que la Cinémathèque vous propose de revoir cette année ces incontournables, dans le cadre d'une rétrospective « Noël au cinéma ». « Voir un film au cinéma, ce n'est pas la même expérience qu'à la télé », insiste Chicca Bergonzi. Qui conclut : « Mieux vaut voir *Die Hard* au cinéma qu'un téléfilm de Noël à la télé ! » (voir www.cinematheque.ch)

Les cadeaux

Les grands magasins, les contes de Charles Dickens, le sapin de Noël (voir ci-contre) sont autant d'éléments qui s'associent tout au long du XIX^e siècle. Il s'agit à la fois de différencier, pour transformer la fête religieuse de Noël en une fête des enfants, et de déplacer, pour permettre une distinction entre les étrennes – petits cadeaux réservés au personnel subalterne dans les familles aristocratiques et bourgeoises – et les cadeaux échangés dans l'intimité. Ainsi, « à la fin du XIX^e siècle et au tout début du XX^e

siècle, le mot « étrennes » demeure encore largement en usage. Mais celles-ci sont de plus en plus souvent offertes à Noël », relève la sociologue Martyne Perrot dans *Le Cadeau de Noël, histoire d'une invention* (éditions Autrement, 2013).

Les pulls moches

Si Noël dégouline de tradition douce-reuse, « il y aussi des coutumes un peu plus critiques, qui se moquent de cette ambiance. Par exemple, le fait de porter des tricots aux motifs hivernaux, que l'on surnomme « pulls moches ». Avec, bien sûr, les concours du plus moche des pulls moches de Noël », rappelle Olivier Bauer.

Les fêtes

« Noël a largement perdu sa sémantique chrétienne, mais cette fête n'a pas perdu son sens anthropologique : elle permet de réaffirmer les relations sociales », prévient Philippe Gilbert. En cela, elle renouerait avec la dimension festive des fêtes du Moyen Âge. Une nécessité que l'on retrouve non seulement au sein du cercle familial, mais aussi dans les clubs, les entreprises. D'où la multiplication des « Noëls de... ». Mais cette réaffirmation des relations peut être vécue tant comme une chance que comme une contrainte : « Cela pose des questions. Par exemple : comment choisir qui inviter ? Quand cela devient-il une obligation ? C'est une dépense parfois lourde, et cela ravive l'isolement de certaines personnes », regrette Olivier Bauer. ► Joël Burri

Au Sénégal, soutien à la transformation du lait

Comme en Suisse, les éleveurs sénégalais voient leurs terres touchées par le réchauffement climatique. L'EPER y finance différents projets pour permettre à la communauté peule de mieux valoriser son travail.

LAIT « Depuis que je suis petite, ce sont les femmes qui traitent les vaches, c'est comme ça chez nous les Peuls... Et les vaches ne laissent pas les hommes s'approcher ! » plaisante Oumou Sow, paysanne sénégalaise, dans un film produit par l'Entraide protestante suisse (EPER). Effectivement, la traite et la transformation du lait sont traditionnellement dévolues aux femmes. Une source de revenus précieuse pour celles qui sont aussi chargées de financer la scolarisation des enfants et les repas familiaux.

Mais ce lait, abondant à la saison des pluies, était parfois perdu. La race locale, le zébu Gobra, produit 5 litres de lait par jour ; mais 1 % du cheptel, issu du croisement avec des races exotiques comme la brune des Alpes, peut donner jusqu'à 15 litres. « Nous en remplissons des calebasses, que nous ven-

dions ensuite à la gare routière. A la fin de la journée, tout le lait que nous n'avions pas vendu avait tourné : nous étions obligées de le jeter », se souvient Adjilou Daf, fromagère issue d'une famille d'éleveuses.

Fromage et lait caillé

Il existait une tradition de transformation du lait au Sénégal, mais elle restait artisanale. Grâce à des formations dispensées par le Centre d'études, de recherche et de formation en langues africaines (Cerfla), organisation partenaire de l'EPER, les éleveuses peuvent désormais transformer, valoriser et conserver ce lait avec plus de moyens (tank à lait, mélangeur, chauffage au gaz et ferments pour la pasteurisation). Outre le lait caillé obtenu après pasteurisation, elles fabriquent du fromage, du yoghourt et de l'huile de beurre de vache, aussi connu sous le nom de beurre

clarifié (ou ghee, en Inde). Il s'agit d'une technique offrant « une solution de valorisation du lait dans les zones où il n'y a pas de chaîne de froid. L'huile se conserve à l'état naturel sur presque un an », précise Amadou Gueye, directeur de l'EPER au Sénégal.

Laiteries dans les grands villages

Soutenues également sur le plan scolaire (alphabétisation), des femmes développent leurs compétences peuvent prévoir leurs dépenses et leurs recettes, investir. Certaines se sont regroupées pour développer des laiteries dans les grands villages, permettant aux éleveuses de vendre leurs excédents de lait. Reste que le changement climatique produit ici aussi ses effets. Le Ferlo, région de 70 000 km², connaît des épisodes de sécheresse toujours plus fréquents et extrêmes. La saison des pluies y démarre chaque année un peu plus tard et les précipitations se réduisent. L'herbe à pâturer diminue, les buissons épineux, boudés par les bêtes, se multiplient. « Soit les vaches n'ont pas assez de lait pour une transformation en quantité, soit elles partent en transhumance : d'où l'indisponibilité du lait sur une certaine période de l'année (mars-juin) », explique Safiatou Balde Loum, secrétaire exécutive du Cerfla.

Devant cet avenir incertain, le Cerfla, soutenu par l'EPER, encourage également les femmes à développer des activités complémentaires : vente de fruits et légumes, fabrication de savons ou de gâteaux de jujube. **▲ Camille Andres**



Une femme qui vend régulièrement du lait à l'unité de transformation gagne en moyenne 124 000 francs CFA par an (182 francs suisses). Un revenu complété par d'autres activités, mais bien inférieur au revenu sénégalais moyen (4000 francs environ).

> Visionnez le documentaire *Ferlo, à la recherche d'un nouvel équilibre* (50 min) et soutenez l'EPER sur www.eper.ch/nouvelles-perspectives.

Les romans policiers touchent à l'essentiel... comme la Bible

Spiritualité et personnes engagées religieusement trouvent leur place dans de nombreuses enquêtes imaginées par des auteurs et auteures de Suisse romande. L'Eglise, un bon terreau pour de tels récits ?

POLARS « Des gens m'ont dit : « Vous avez étudié la théologie, vous vouliez être pasteur, et maintenant vous écrivez des histoires sanglantes », relate Marc Voltenuer, auteur de romans policiers. « Je réponds alors que c'est peut-être parce que je suis inspiré par l'un des plus vieux polars connus : la Bible. Plus sérieusement, je pense que le polar et la Bible ont ce point commun de traiter des questions existentielles liées à l'existence de la mort et au sens de la vie. »

« La Bible, de manière générale, traite de questions telles que la violence, l'existence du Mal, toutes ces questions fondamentales inhérentes à la vie humaine », abonde Nicolas Monnier, pasteur et directeur de DM-échange et mission, dont le deuxième polar vient de paraître. Ses textes se caractérisent non seulement par la présence de passages bibliques, qui font écho aux réflexions des personnages, mais aussi par de généreuses références culturelles et historiques : « Je m'efforce de faire en sorte

que mes romans ne s'adressent pas qu'au cercle des personnes familières de la Bible et de l'Eglise, mais à un lectorat le plus large possible de personnes curieuses. »

« La foi chrétienne qui m'inspire me conduit à envisager des scénarios où, au final, une espérance est présente », reconnaît Jean-Claude Zumwald. « Le psychologue, le romancier, le citoyen et le chrétien que je suis tout à la fois peine à interpréter le succès de romans où le trash, le gore et le sanguinolent dominant. Du coup, c'est essentiel pour moi de ne pas me passer des références chrétiennes, que je vois, entre autres dimensions, comme antidotes possibles à cette valorisation d'une violence déléterre. »

« Les livres de la Bible amènent des réflexions sur l'humain, mais les milieux religieux avec leur part de mystères font d'excellents décors », souligne Marc Voltenuer. Un avis que partage Carole Besson, qui vient de publier son premier roman. « Le pasteur est une personne qui fait le

lien au sein de la communauté, il sait beaucoup de choses et l'on fait assez naturellement appel à lui lorsqu'il est question de mort. C'est d'autant plus vrai que mon récit se passe au XVIII^e siècle et que la place des pasteurs était alors centrale dans la société. Le risque, c'est d'en faire un personnage caricatural. Pour cela, j'ai voulu présenter deux pasteurs très différents dans mon texte : l'un jouit du pouvoir dont il dispose, l'autre s'engage pour sa communauté et ouvre les premières écoles dans le Jorat. Comme une invitation à regarder la diversité humaine derrière la fonction. »

► **Nicolas Meyer, Joël Burri**

- **De feuilles et de sang** Carole Besson, éditions Mon Village, 2023.
- **Entre chien et loup** Nicolas Monnier, éditions Mon Village, 2023.
- **Cendres ardentes** Marc Voltenuer, Slatkine, 2023.
- **Les Crédences d'Emmaüs** Jean-Claude Zumwald, éditions Mon Village, 2023.

A voir pendant les fêtes

Tintin en grand à Beaulieu

IMMERSION Tintin, Milou et leurs amis se sont donné rendez-vous à Lausanne. Une expérience inédite et haute en couleur pour (re)voir en grand le célèbre reporter à la houppette. « Tintin, l'aventure immersive », à découvrir jusqu'au 11 février à Beaulieu. > tintin.opus-one.ch. ► **N. O.**

Rembrandt et la Bible

EXCEPTIONNEL Une exposition de 72 gravures de et d'après Rembrandt qui dévoile le lien personnel que le peintre hollandais entretenait avec la religion et

ses représentations. A voir au Musée international de la Réforme à Genève jusqu'au 17 mars. > mir.ch. ► **J. B.**

Cosey – Un Tibet dessiné

SPIRITUEL Dans ses bandes dessinées, notamment la série *Jonathan*, Cosey présente un Tibet dans lequel le sacré se mêle au quotidien. Jusqu'au 4 février, le Tibet Museum à Gruyères fait dialoguer certaines de ses pièces avec des planches originales et des reproductions du bédéiste romand. > tibetmuseum.ch. ► **J. B.**

Un temple du polar

Inutilisée depuis la fusion en 1966 des Eglises libre et nationale du canton de Vaud, la chapelle Nagelin va devenir librairie, bibliothèque et espace culturel. « L'idée est née en 2020 lors d'un apéro dans le jardin voisin de Kathleen Malcause, qui cherchait alors un nouveau toit à sa librairie « Le Crime parfait », relate Marc Voltenuer, président de l'association qui porte le projet. La commune soutient l'initiative et les autorités religieuses ont donné leur feu vert. « Rénover un monument implique de faire valider un certain nombre de décisions. Les travaux n'ont donc pas encore commencé », note l'auteur. letempledupolar.ch. ►

Les religions pour dépasser la crise

ANTIDOTE C'est un des sociologues maîtres de la modernité. Pourtant, Hartmut Rosa ne partage pas les idées de ses pairs quant à la religion. Il le prouve dès les premières pages de ce bref essai stimulant : « J'ai souvent constaté qu'une grande partie de ce que j'essaie laborieusement de fabriquer en tant que sociologue a déjà été pensé et vécu dans la sphère religieuse. » Le ton est donné.

Face à une accélération sociale toujours plus vive et agressive pour les individus comme pour les sociétés, le sociologue allemand estime que la religion offre une forme d'antidote : elle favorise une manière d'être au monde qui délaisse les modalités de contrôle et de domination, en invitant à se tenir comme « un cœur qui écoute », selon la formule biblique.

Constatant l'insatisfaction généralisée que produit aujourd'hui notre mode de développement économique, Hartmut Rosa plaide que la religion peut « aider à ce dont nous avons besoin : < quitter la modalité de l'agressivité > et suspendre la question < Qu'est-ce que j'y gagne ? >, < Qu'est-ce que cela me rapporte ? > ». Parce que la religion (quelle qu'en soit la spécificité confessionnelle) invite à risquer une autre attitude : celle de se laisser parcourir par un souffle venu d'ailleurs. Elle ouvre ainsi à un mode d'existence « résonnant ».

Hartmut Rosa laisse volontairement de côté les pathologies de l'attitude religieuse, et en envisage la seule face lumineuse. Il indique ce faisant – de manière inspirée – qu'elle a « un sacré rôle à jouer » dans nos démocraties en crise.

▲ **M. W.**

Pourquoi la démocratie a besoin de la religion, Hartmut Rosa, La Découverte, 2023, 80 p.

Drôle de dynastie

RÉCIT Actif à l'Entraide protestante puis responsable des relations extérieures de l'Eglise réformée de Suisse, le pasteur Serge Fornerod s'est découvert des homonymes jadis pasteurs à Berlin, en Russie, à Lausanne, et camérier de saint Charles Borromée ! Il les évoque entre deux chapitres de sa propre trajectoire professionnelle. Travail de terrain à Berlin-Est, l'Europe de l'Est avant et après la chute du Mur, problématiques réformées helvétiques, Serge Fornerod relate d'innombrables épisodes significatifs, confronte les points de vue et apporte une grande quantité d'informations. On retiendra la prescience de son regard sur les « Eglises dans le socialisme » : comment fonctionner en milieu hostile ou indifférent ? ▲ **J. P.**

Les Fornerod, une famille au service de l'Eglise, Serge Fornerod, Cabedita, 2023, 156 p.

Le roi Arthur

LÉGENDE Avec son histoire de chat monstrueux sorti du lac, le Persan pêcheur a piqué la curiosité du chaton Grisandole. Ce dernier remonte les rues lausannoises pour interroger divers félins et une fouine afin de reconstituer ce récit du roi Arthur pourchassant un chat monstrueux. Ou plutôt ces récits, car « une seule histoire peut donner naissance à de nombreuses versions différentes ». Une quête pour petits et grands inspirée à Hélène Cordier, docteure en littérature médiévale, par un manuscrit du XIII^e siècle, et richement illustrée, à la façon des enluminures, par Amélie Buri. ▲ **J. B.**

Le Chat de Lausanne. L'aventure suisse du roi Arthur, Hélène Cordier et Amélie Buri, éditions Jobé-Truffer, 2023, 48 p.

Textes casse-pieds

EXÉGÈSE Certains textes bibliques donnent du fil à retordre. Les chrétiens aiment bien les mettre de côté... Comment comprendre le fait que certains péchés ne seront pas pardonnés ? Ou les textes de Paul sur la place des femmes dans l'Eglise, les visions millénaristes de l'Apocalypse ? Le théologien Elian Cuvillier, fin bibliste, s'attelle à les décrypter, à les dépasser souvent, faisant autant appel aux éléments de contexte qu'aux penseurs mystiques ou contemporains (Maître Eckhart ou Derrida), voire à l'actualité. Stimulant. ▲ **C. A.**

Au pied de la lettre, Elian Cuvillier, Labor et Fides, 2023, 199 p.

Effroyable maïeutique

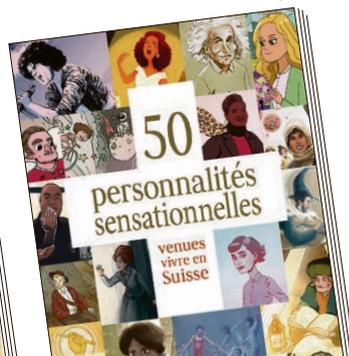
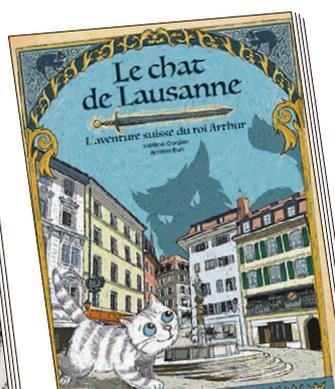
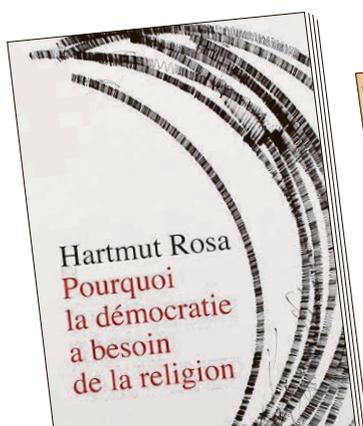
TÉMOIGNAGE Récit d'un infarctus ? Sous la plume de ce grand romancier hongrois, l'accident se transforme en valse avec la mort, élargissement inédit de l'existence, accouchement inversé. On en rêverait presque ! Fascinant. ▲ **C. A.**

La Mort seul à seul, Peter Nádas, Noir sur Blanc, 2023, 128 p.

Portraits surprises

BIOGRAPHIES Les esprits entrepreneurs, innovants et créateurs venus d'ailleurs se saisissent du cadre de vie suisse, stable et agréable, pour donner vie à leurs idées. Cinquante récits enlevés mêlent figures mythiques et reconnues (Albert Einstein, Erasme), jeunes entrepreneurs (Sarah Harbarth, qui développe des chaussures en peaux de bananes, Mehari Afewerki, fondateur de Vroom, restaurant genevois insérant sourds et malentendants), ou parfaites inconnues (Pauline Hippolyte de Buisson, esclave et sage-femme à Yverdon-les-Bains au XVIII^e siècle). Surprenant et superbement illustré. ▲ **C. A.**

Cinquante personnalités sensationnelles venues vivre en Suisse, Anita Lehmann, Helvetiq, 2023, 109 p.



La santé abordée sur un plan spirituel

Comment la théologie chrétienne influence-t-elle la santé de nos contemporains dans un monde sécularisé? Quelles visions des soins et de la santé se dessinent-elles chez les chrétiens hospitalisés ou en fin de vie? Telles sont les questions que Mathieu Tchyombo espère élucider dans sa thèse en théologie pratique.



Mathieu Tchyombo
Assistant-doctorant à
l'Institut lémanique de
théologie pratique

SANTÉ « L'idée principale de ma recherche est d'identifier la ou les théologies qui portent les croyants pendant la maladie et face à la mort », résume Mathieu Tchyombo. « Mon hypothèse, c'est qu'il n'existe pas une théologie, mais des théologies à ce sujet.

C'est pour cette raison que je prévois des croisements à la fois entre confessions et entre Nord et Sud. Ensuite, il s'agit aussi d'identifier les théologies qui sont diffusées par les institutions religieuses ou médicales sur la santé », explique l'ancien ingénieur technicien en électronique industrielle.

Sa reconversion professionnelle l'a mené à des activités sociales et religieuses au sein des Eglises protestantes de son pays, le Congo, aux bancs de la faculté de théologie et sciences des religions de l'Université de Lausanne, pour un master en théologie, puis enfin au CHUV, pour un certificat d'études avancées en accompagnement spirituel dans le milieu de la santé.

« Au CHUV, sur le mur d'un des amphithéâtres, il y a cette phrase d'Ambroise

Paré : « Je le pansai, Dieu le guarist. » (Je le pansai, Dieu le guérit.) Elle résume bien un rapport assez courant à la santé, dans lequel on reconnaît une grande importance aux soins médicaux, tout en admettant que cela n'explique pas tout. Lors de mes entretiens, plusieurs médecins ont évoqué des guérisons miraculeuses, vécues par eux-mêmes dans leur pratique, ou dont ils ont entendu parler », explique le chercheur.

Questions intimes

Si cette vision de la médecine est fréquente, il est profitable que les professionnels de la santé ne perdent pas de vue les autres théologies qu'ils peuvent

être amenés à rencontrer : « Il peut y avoir des chrétiens qui sont dans le déni face à la mort, quand ils s'attendent à une guérison ; d'autres peuvent vivre leur maladie comme une malediction tombée sur eux ou sur leur famille. Ce type d'éléments va forcément avoir un impact sur leur rapport aux soins », résume-t-il.

Et dans une société où les questions de foi sont perçues comme très personnelles, ces réalités ne sont pas forcément abordées dans une relation soignant-patient.

« Une chose qui m'a bien entendu marqué, c'est qu'en Afrique, lorsque l'on évoque la question des soins, très vite se pose la question des moyens pour se les procurer. Ainsi, des médecins, des infirmières et infirmiers m'ont dit que souvent, dans leur travail, ils devaient quitter leur rôle de soignants pour

devenir assistants sociaux ou agir comme organisation d'aide. » Pratiquement, les recherches de Mathieu Tchyombo se basent sur des entretiens avec des patients et des professionnels, visant à identifier les valeurs sous-jacentes et les enjeux. « Je m'appuie sur la méthode dite de praxéologie théologique. J'ai malheureusement commencé mon travail de recherche en 2020 et avoir des entretiens avec des patients s'est avéré excessivement difficile à cause des mesures de protection contre la pandémie de Covid. J'ai donc pu mener un certain nombre d'entretiens au Congo, mais il m'en manque encore en Suisse romande. J'espère pouvoir terminer mon travail de terrain dans le courant de l'année 2024 pour pouvoir ensuite me mettre à la rédaction de ma thèse. La praxéologie théologique interprète les données des pratiques en examinant la conformité à l'Evangile et le contexte dans lequel elles sont produites. La mise en contexte se fait à l'aide des autres sciences, par exemple la sociologie et l'anthropologie, et, bien sûr, un travail sur les textes bibliques pour voir comment les théologies que j'aurai pu déceler entrent en écho avec le message chrétien. » **► J. B.**

La thèse en bref

Titre provisoire: Théologies de la santé. Croisement entre catholiques, évangéliques et réformés. Et croisement Nord-Sud.

Recherche en cours à l'Institut lémanique de théologie pratique, sous la direction du professeur Olivier Bauer.

Esther Duflo

Et maintenant, transmettre

La Prix Nobel d'économie aux racines protestantes a contribué à professionnaliser le regard sur la pauvreté. Elle s'assure aujourd'hui que ces connaissances transformatrices ne restent pas l'apanage d'une élite.

COLLECTIF Depuis l'obtention du prix Nobel en 2019, Esther Duflo est mondialement connue comme l'experte de la pauvreté. Sur ce chemin, il y a eu un foyer structurant : une famille protestante, une mère médecin, très engagée dans l'humanitaire, un père mathématicien. Une formation et des responsabilités dans le scoutisme protestant. Un numéro d'*Astrapi*, qui a laissé la jeune Esther interrogative : dans les mégaloilles du Sud, chaque habitant ne dispose que de 1 m² pour vivre. « Mais comment fait-on pour dormir dans 1 m²? » se demandait l'enfant, se représentant un carré d'un mètre de côté, avant de comprendre que la surface pouvait se calculer autrement. Déjà, face aux difficultés et aux injustices, de l'intérêt, une volonté tenace de comprendre, un sens aigu du pragmatisme.

« Le protestantisme m'a encouragée à toujours me questionner sur ma place dans la société et le monde, à ne pas considérer cela comme un acquis ou un dû, à m'interroger sur ma responsabilité », explique la chercheuse. Elle estime cependant qu'il est mieux que « la religion se ne mêle pas de

débats publics, qu'Etat et religions soient séparés ». La chercheuse n'élève pas ses enfants « dans la religion », mais garde des liens forts avec les milieux protestants, que ce soit par sa famille, ses jeunes filles au pair, ou des interventions ponctuelles auprès des pasteurs et dirigeants des Eglises protestantes françaises.

Et puis il y a eu des rencontres intellectuelles. L'économiste Daniel Cohen, d'abord (1953 - 2023), pionnier dans l'approche de cette matière par l'histoire et les sciences sociales, proche du Parti socialiste. Grâce à lui, Esther Duflo choisit d'étudier cette discipline, passe une année formatrice à Moscou, ose penser « hors des clous ». Cohen lui parle entre autres des recherches d'un « jeune gars au MIT ». Un certain Abhijit Banerjee. Le jour où elle arrive sur place, Esther Duflo le découvre en train de travailler sur une réforme agraire en Inde. « C'est la première recherche qui montrait que redistribuer (de l'argent aux pauvres, NDLR) augmentait à la fois l'égalité et l'équité. D'habitude, on disait qu'il fallait arbitrer entre les deux. Sa manière de penser l'économie était toute nouvelle! »

« L'analyse des politiques publiques ne doit pas être la prérogative des élites du Nord »

Une approche pragmatique, dont Esther Duflo et Abhijit Banerjee deviendront les pionniers puis les experts. Ils fonderont en 2003 le laboratoire d'action contre la pauvreté J-PAL, pour tester leurs hypothèses. Un Nobel couronnera leur travail, notamment les « évaluations aléatoires ». Elles appliquent le principe des essais cliniques aux sciences sociales. Des expériences mesurables qui ont renversé des années d'idées reçues. Non, l'aide sociale ne rend pas ses bénéficiaires fainéants. Oui, dans certaines communautés, distribuer des

moustiquaires gratuitement permet de faire augmenter leur utilisation et donc de faire baisser le taux de paludisme. Et ainsi de suite.

Un colloque organisé au Collège de France en juin dernier a réuni les partenaires de J-PAL. Responsables internationaux d'aide au développement ou d'organismes internationaux ont tous témoigné de la révolution apportée, non seulement pour attribuer l'aide au développement, mais également pour évaluer toute politique publique, y compris dans les pays riches.

Pour Esther Duflo, qui en 2015 a épousé son compagnon de recherche, l'heure est désormais à la transmission. Elle enseigne au Collège de France, où ses cours sont disponibles gratuitement. Sa série de livres jeunesse rend ses recherches accessibles dès 7 ans (voir encadré). Observant les enfants qui « lisent et relisent les mêmes livres », elle construit un propos fragmenté et subtil : chaque lecture offre une nouvelle découverte.

Enfin, la chercheuse vient de lancer un master sur l'évaluation des politiques publiques, en présence et à distance. Le but affiché : faire arriver au MIT des jeunes du monde entier « qui n'y auraient jamais été admis », faute de réseau ou d'environnement adapté. « Il est important que le mode d'analyse des politiques publiques puisse être saisi par tout le monde et ne soit pas la prérogative des personnes éduquées parmi l'élite des pays du Nord. » Un projet énergivore qui lui a demandé, ici aussi, une ténacité à toute épreuve, à une époque où la Cour Suprême américaine a supprimé le principe permettant justement de recruter des publics plus diversifiés dans les universités. « Il a fallu convaincre le MIT de lancer un nouveau programme, de recruter différemment. » Bref... de penser hors des clous! **■ C. A.**

Bio express

- 1972** Naissance à Paris.
- 1992** Entrée à l'École normale supérieure (Paris).
- 1993** Année d'études à Moscou.
- 1999** Doctorat au Massachusetts Institute of Technology (MIT), où elle enseigne depuis.
- 2014** *Repenser la pauvreté.*
- 2015** Mariage avec Abhijit Banerjee. Le couple a deux enfants.
- 2019** *Economie utile pour des temps difficiles.*
- 2019** Co-lauréate du prix Nobel d'économie.
- 2022** Titulaire de la chaire Pauvreté et politiques publiques au Collège de France.

Livres pour les enfants

Comment raconter la pauvreté aux enfants sans tomber dans des clichés ? Esther Duflo a travaillé très étroitement avec Cheyenne Olivier, dessinatrice surdouée, pour construire des récits colorés, drôles, enlevés et surtout nuancés. Ici, pas de concepts, mais des histoires tirées de situations réelles. Comme leurs lecteurs, Thumpa, Seleni ou Imeuni aiment découvrir, protègent la nature, souffrent des canicules, cherchent leurs infos en ligne... Et doivent faire preuve de courage, d'ouverture et d'ingéniosité quand des ressources viennent à manquer.

Thumpa, Imeuni et Tsongaï, Seleni...
Dix ouvrages par Esther Duflo et Cheyenne Olivier, Seuil Jeunesse, 2023.

Repères

Empathie: c'est notre manière de réagir aux émotions des autres. On distingue deux types d'empathie: l'empathie cognitive, soit le fait d'adopter le point de vue d'autrui, et l'empathie émotionnelle, qui est celui de partager les mêmes émotions que l'autre. Capable de nous rendre altruistes, cette émotion est cependant susceptible de nous submerger, jusqu'à nous rendre incapables d'agir. Par exemple: si je vois quelqu'un se noyer, je m'imagine son calvaire et, tétanisé, je ne peux réagir.

Compassion: c'est le fait de se soucier d'une personne en détresse. En contraste avec l'empathie émotionnelle, on ressent ici plutôt un sentiment « de tendresse et de chaleur ». Par exemple: si j'assiste à une noyade, je trouve les ressources pour porter secours. Cette émotion active d'autres zones cérébrales que celle de l'empathie. Empathie et compassion sont à la fois culturelles et innées.

Détresse empathique, « compassion-fatigue » ou burn out émotionnel: c'est le fait de se sentir vidé, en surcharge émotionnelle, fatigué, impuissant face à la souffrance d'autrui. Ce sentiment touche en particulier les personnes en relation d'aide et d'écoute, dont les soignant-es.

> **Sources:** entretien avec Patricia Cernadas Curotto (à retrouver en ligne).

> **Interview de Paul Bloom** (*Le Temps*).

> **A écouter:** *Peut-on compatir avec la terre entière? Le point J*, Caroline Stevan, RTS, www.re.fo/compatir.



NOS ÉMOTIONS COLLECTIVES

DOSSIER Désastres humanitaires ou migratoires : notre accueil collectif des malheurs de la planète peut parfois varier dans son intensité. Mais est-ce que la compassion collective est un atout ou un frein sur la scène internationale ? Quel rôle jouent les réseaux sociaux dans le phénomène ? Et à titre individuel, devrions-nous entraîner notre sensibilité aux douleurs des autres, ou celle-ci peut-elle nous desservir, voire finir par s'épuiser ?

© Ezra Acayan

Ezra Acayan. Des habitants observent l'éruption du volcan Taal depuis Talisay, province de Batangas, Philippines, 12 janvier 2020. Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de Getty Images. Exposition *Human.Kind.* au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

Changer de regard sur les conflits

Les photographies qui illustrent notre dossier sont extraites de l'exposition *Human.Kind.*, actuellement au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Son directeur, Pascal Hufschmid, a placé la bienveillance au cœur de sa stratégie.



Votre exposition précédente analysait 160 ans d'action humanitaire en images. Qu'en retenir-vous ?

PASCAL HUFSCHMID

Nous avons compris que les images de catastrophes humanitaires sont les résultats d'un encodage, de stéréotypes construits sur des décennies : la victime, le sauveur, etc. Aucune de ces images ne vaut « mille mots », car la complexité de toute situation ne peut jamais être condensée.

Comment photographier ces catastrophes avec « bienveillance » ?

Human.Kind. présente des personnes en situation de crise, mais sans les codes habituels. Ces images ne feront jamais la une des journaux, car elles relèvent du temps long. Elles sont réalisées par des personnes qui connaissent les communautés photographiées, coconstruites avec leurs sujets, et ne se comprennent pas du premier coup d'œil. Surtout, elles ne réduisent pas l'identité d'une personne à sa fonction dans la crise. Prendre soin de notre humanité commune, c'est peut-être le premier rôle de l'humanitaire. ► C.A.

> Infos : www.re.fo/humankind.

L'empathie à géographie variable ?

DÉBATS « Silenciation » des critiques palestiniennes du sionisme, « silence coupable » d'une certaine gauche sur la barbarie terroriste du Hamas le 7 octobre dernier, voire « faille empathique majeure », selon les mots de la rabbinne française Delphine Horvilleur. Le conflit au Moyen-Orient – terre chère aux chrétiens, qui y comptent une présence historique – a relancé les accusations d'émotions à géométrie variable, de compassion biaisée, voire instrumentalisée.

Cette dénonciation est récurrente. On l'a retrouvée dans le débat public lors du conflit ukrainien. Pourquoi, face aux bombardements russes, un tel mouvement de solidarité et d'accueil en Suisse et en Europe... alors que des réfugié·es syrien·nes fuyant les mêmes barils d'explosifs russes dès 2015 n'ont pas fait l'objet d'une générosité aussi franche et massive ? Les doubles standards ne concernent pas que la compassion européenne. « Les Arabes sont les champions du deux poids-deux mesures », assure Anthony Samrani, dans un article de *L'Orient-Le Jour* à Beyrouth, pointant l'absence de « grande manifestation ou d'indignation collective » parmi les nations arabes face aux exactions de Bachar El-Assad en Syrie, ou tout simplement en réaction au quotidien indigent des Palestinien·nes vivant depuis des décennies dans des camps au Liban ou en Jordanie.

Cocktail d'ingrédients culturels ou personnels

Ne faudrait-il pas reconnaître que tous les peuples ont des standards doubles ? Que l'empathie au sein d'une société est,

par définition, à géographie variable ? Pour arriver à une grande manifestation ou à un sentiment partagé d'indignation collective, il faut un cocktail d'ingrédients très spécifiques. Des liens historiques, culturels, parfois personnels et humains, un contexte international et local, migratoire et politique. Mais aussi une manière de s'informer : la saturation d'images peut conduire à l'indifférence.

Le traitement médiatique joue aussi un rôle.

L'un des principes enseignés aux journalistes est d'ailleurs celui du « mort au kilomètre » ou « principe de proximité ». Basé sur la psychologie de la perception, il part de l'idée que plus un événement est « proche » d'une personne, plus il aura d'importance à ses

yeux. Cette proximité peut être géographique, mais elle peut aussi être affective, culturelle ou temporelle. La mort d'une star adulée par une génération, ou de citoyen·nes suisses dans une catastrophe naturelle, nous touchera même si ces disparitions ont lieu à l'autre bout de la planète, et que nous n'entretenions aucun lien personnel avec les personnes concernées. Ce principe de proximité ne sert pas à cacher ou biaiser des informations, mais à les hiérarchiser dans un contexte d'urgence. Il peut donner une impression de traitement inégal, d'autant que les sources d'information et de communication se sont multipliées, que toutes n'ont pas les mêmes standards ou principes (voir page 20).

Une instrumentalisation inévitable

Mais s'émouvoir tous ensemble, sortir dans la rue pour partager notre peine est-il toujours une bonne idée ? Tout mouve-

La relance du conflit israélo-palestinien a ouvert des débats épineux sur les « doubles standards » des gouvernements et des sociétés civiles lors de crises humanitaires. Pourquoi ces différences émotionnelles face à des horreurs pourtant identiques ?

ment d'empathie collective peut être instrumentalisé. Recep Tayyip Erdogan, au pouvoir depuis 2003 en Turquie, n'a pas hésité à se faire le champion de la cause palestinienne après le 7 octobre... afin d'esquiver les débats sur la délicate situation économique de son pays (*Le Monde*, édition du 29 octobre). Le Hamas profite cyniquement de l'indignation morale mondiale face à la situation humanitaire entraînée par l'intervention israélienne à Gaza. Ses actes de terreur du 7 octobre ne visaient-ils d'ailleurs pas à provoquer l'effroi collectif, l'indignation ? « Il était attendu que la réaction des Arabes à l'inévitable riposte israélienne – avec une colère capable soit d'aiguillonner, soit de réfréner leurs gouvernements – joue un grand rôle », estime Nesrine Malik, chroniqueuse pour le *Guardian* (article traduit dans *Le Courrier international* du 23 octobre).

Instrumentalisable, variable : ne faudrait-il pas se méfier au plus haut point de la compassion collective ? Pourtant, les humanitaires déplorent son absence dans les catastrophes ou conflits dits « oubliés ». Lorsque l'intérêt pour une région du monde disparaît, l'œil des caméras s'éteint. Les pires atrocités peuvent ainsi être commises – même si elles peuvent aussi s'effectuer sur écran. L'imagerie humanitaire, elle aussi, doit être interrogée (voir entretien ci-contre).

Impact sur les politiques

La « pression de la rue » peut avoir un impact – relatif, mais un impact tout de même – sur les dirigeant-es et leurs choix politiques, notamment dans les régimes populistes, qui se maintiennent grâce au soutien « du peuple ». Dans les démocraties, la compassion collective aiguillonne certaines décisions politiques. Et ces dernières se nourrissent

d'elle... ou profitent de son absence. Les puissances occidentales ont décidé de maintenir le conflit israélo-palestinien dans une phase « de gestion », plutôt que « de résolution », estime, dans une tribune à Heidi News, Riccardo Bocco, professeur émérite à l'IHEID à Genève et spécialiste du Proche-Orient. Ce qui, sur la scène internationale, a contribué à marginaliser les souffrances des Palestiniens et les occupations de territoire illégaux. Résultat : « Cette partialité et cet aveuglement ont aujourd'hui desservi ce thème, et plus généralement la résolution de conflits, avec une ampleur historique », observe un diplomate genevois, spécialiste du sujet et souhaitant rester anonyme.

Pour les gouvernements, pratiquer de doubles standards rend toute politique inopérante. Quelle légitimité pour

s'exprimer sur la démocratie, les droits humains, si l'on ferme les yeux sur un massacre humanitaire ? Les organisations internationales et les espaces de règlement de conflits sont des lieux de réflexion, de prise de décision. Une institution est responsable de ses choix. L'empathie et les doubles standards y sont difficilement acceptables, parce qu'ils conduiraient à des décisions injustes.

Mais sur le plan collectif, celui de la société civile, le raisonnement ne peut pas s'appliquer tout à fait de la même manière. En effet, comment empêcher une réaction émotionnelle, qui est, par définition, en partie innée ? Sans compter qu'une manifestation, face à un choc, une crise humanitaire, joue aussi un rôle de catharsis collective. Au même titre qu'un rite religieux. **Camille Andres**



Muzaffar Salman. De la série *Aleppo Point Zero*, Alep, Syrie, 2013. Exposition *Human.Kind.* au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

Oui, la compassion, ça peut s'apprendre !

Si l'empathie est parfois dangereuse, la compassion, elle, peut être un atout dans l'existence, jusqu'à permettre la résolution de conflits. On peut même s'y entraîner.

REFUS « Contre l'empathie ». C'était la position détonante du psychologue américain Paul Bloom en 2017. Dans un ouvrage du même nom (non traduit), il estimait que cette compétence très valorisée de nos jours pouvait être dangereuse d'un point de vue collectif. En nous faisant ressentir les souffrances d'une personne ou d'un groupe particulier, l'empathie nous rend aveugles à celles de tous les autres et ouvre la voie à des dérives. Bloom prône plutôt la « compassion rationnelle » (voir p.14).

Ce « savoir-être », Mai Cosma, enseignante et diplômée en santé communautaire, le transmet dans des écoles vaudoises, sous le nom d'« empathie active ». Son cours intitulé « Techniques de gestion personnelle » vise à développer les compétences psychosociales : bienveillance, relations avec les autres, col-

laboration, empathie, autocompassion... L'un de ses ateliers propose aux jeunes (16 à 25 ans) de lister, anonymement, leurs craintes et difficultés du moment. « Regroupées par thèmes, elles sont partagées ensuite en plénière. Chacun peut alors se rendre compte qu'il n'est pas seul face aux difficultés, qu'elles nous unifient. »

Envers soi

L'un des piliers de son enseignement est la compassion envers soi-même. « On apprend à vivre en paix avec soi-même et à s'aimer de manière plus ouverte. » Ses expériences de terrain montrent que le développement de l'attention à soi et aux autres fait diminuer le sentiment de stress ou les tensions parmi les élèves, et que leur santé mentale s'améliore. Le respect mutuel et les résultats scolaires aussi.

Mais est-ce à l'école de transmettre cette compétence humaine ? Ne s'apprend-elle pas tout au long de l'existence, à travers chacune de nos interactions ? « L'école a changé, les enfants y passent la majorité de leur temps. Les familles se sont transformées : entre les jours de travail à temps plein, les parents solo, les conflits familiaux, il faut un espace pour travailler ces sujets. » L'enseignante insiste sur l'indispensable cadre de « sécurité psychologique » qu'elle met en place, exigeant notamment une grande cohérence entre ses paroles et ses gestes. « Si je dis qu'il faut être bienveillant et que je ne le suis pas, je produis l'effet inverse. » La bonne nouvelle, c'est que la compassion envers soi et les autres peut s'apprendre. « On ne naît pas avec une compassion fixée. C'est malléable et l'on peut l'entraîner. Nos re-



Luisa Dörr. SENAC Skate Parc, Cochabamba, Bolivie. De la série Imilla (2021).
Exposition *Human.Kind.* au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

« L'intercession m'a transformée »



Véronique Monnard
Diacre, paroisse
d'Oron-Palézieux (VD)

cherches montrent qu'un entraînement à la compassion peut changer nos dispositions envers des personnes identifiées comme difficiles, avec qui l'on a du mal à s'entendre », explique Patricia Cernadas Curotto, chercheuse en psychologie aux Universités de Genève et de Montréal, qui a notamment travaillé dans différents contextes de conflits en Suisse et Israël.

Des vœux de bienveillance

Comment entraîner ce qui ressemble à un réflexe ? « Dans le cadre de notre recherche, ces entraînements se déroulaient sur cinq semaines au minimum, associant méditation de pleine conscience avec un instructeur durant deux heures et demie, écoutes d'enregistrements et exercices quotidiens. Concrètement, on dirige par exemple son attention sur une personne précise en lui envoyant des vœux de bienveillance. Et peu à peu, on élargit le cercle de personnes visées. On peut aller jusqu'à inclure la planète, envoyer ses vœux à tous les êtres vivants ! » résume la chercheuse. Une pratique qui peut s'apparenter aux prières d'intercession chrétiennes (voir ci-contre).

Emotions et résolutions de conflits

Au quotidien, une telle discipline est difficile à pratiquer. « Mais on peut envoyer ses vœux de bienveillance, en silence, aux personnes croisées dans la rue », suggère Patricia Cernadas Curotto. Selon elle, les émotions, souvent négligées dans le champ de la résolution de conflits, devraient au contraire être mieux prises en compte. « Nous sommes beaucoup de chercheurs à être de plus en plus convaincus du pouvoir des émotions – qui sont à l'origine de nombreuses décisions essentielles dans nos vies : mariages, choix de vie... Bien sûr, les émotions peuvent être instrumentalisées. Mais les inclure dans

une négociation, par exemple, permet de mieux les comprendre, les étudier. »

En attendant que les émotions trouvent une place dans les institutions internationales, des acteurs s'engagent sur le terrain à promouvoir la compassion entre groupes ethniques qui se méprisent. C'est le cas de l'Entraide protestante (EPER), qui soutient des camps pour la paix en Géorgie. Chaque année depuis douze ans, durant l'été, des jeunes d'origine géorgienne, arménienne, azerbaïdjanaise passent dix jours à se connaître, à partager des expériences. Et à découvrir ce qu'ils ont en commun, au-delà des préjugés nationalistes imprégnant leurs cultures. Une goutte d'eau dans un océan de stéréotypes et de rancœurs. Mais un potentiel immense. « L'empathie active permet de créer des liens très forts », assure Mai Cosma. « Et au même titre que la haine, elle est contagieuse ! » **► C.A.**

> Entretien complet avec Patricia Cernadas Curotto à retrouver en ligne.

Se réjouir du bonheur des autres

Alors que l'on connaît plutôt la notion de *Schadenfreude*, terme allemand qui veut dire « la joie du malheur des autres », saviez-vous qu'un mot existait pour dire l'inverse ?

Et si à la vue des avantages d'autrui on ressentait une profonde joie, sans jalousie aucune ? Ce sentiment a un nom : la compersion ! C'est quand même fou que ce mot soit si peu répandu. Une notion à découvrir prochainement dans un billet vidéo de la pasteure stagiaire Caroline Witschi, sur les réseaux sociaux de *Réformés BEJU*. **► N. M.**

TÉMOIGNAGE Comme beaucoup de fidèles, Véronique Monnard a longtemps eu recours à des listes d'intention de prières. « Avec une amie on s'accordait jour après jour pour prier pour tel sujet ou telle personne. Puis je me suis aperçue que cela ne me convenait pas complètement », explique-t-elle. « Petit à petit, j'ai été amenée à prier de façon plus continue. J'essaie d'avoir cette attitude de cœur qui laisse l'Esprit saint prier en nous, qui donne davantage de place à ses élans. Je n'y parviens pas toujours, mais je connais des moments de grâce. » La ministre se ravise : « Peut-être s'agit-il simplement d'en prendre conscience, car je pense en fait que l'Esprit saint parle en chacun et chacune de nous, en chacun de nos soupirs. » Véronique Monnard essaie de laisser place à la prière dans chacune de ses activités. Quand elle sent qu'elle arrive à saturation, elle prend un moment pour se balader. « J'aime bien bouger et c'est peut-être un peu ce qui manque dans le ministère. Alors la marche me permet une forme de densité de vie intérieure, un moment de solitude, et c'est tout le corps qui est mis à contribution. »

« Prier dans une situation tendue ou difficile contribue à une transformation en moi. Avant, il m'arrivait de prier pour que l'autre soit changé, mais ce que j'ai expérimenté en m'efforçant de laisser place à l'Esprit dans ma prière tout le temps, c'est que cela me transforme et m'aide à accueillir l'altérité. Ce n'est pas pour rien que l'on a un Dieu tout autre. Là où je mets des murs de jugement ou de classification, c'est comme si le Seigneur les lézardait. Ce n'est pas toujours agréable, mais cela m'amène à davantage de disponibilité de cœur. » **► J. B.**

En ligne, se confronter autrement à la diversité

Est-ce que les réseaux sociaux changent le rapport des jeunes à l'information ?

NATHALIE PIGNARD-CHEYNEL Je me bats contre l'idée reçue que les jeunes qui s'informent via les réseaux sociaux seraient décérébrés et ne s'intéresseraient qu'à des contenus futiles. Certes les réseaux sociaux, mais aussi les moteurs de recherche ou tous les intermédiaires entre ceux qui produisent de l'info – les médias par exemple – et ceux qui y ont accès, ont transformé notre rapport à l'information. Pour les aspects positifs, ces plateformes donnent accès à une diversité, une pluralité de voix et de sources d'informations telle que l'on n'a jamais

eue ! Le mauvais côté des choses, c'est que tout le travail de vérification, de hiérarchisation, de mise en contexte, d'explication, bref, tout ce qui fait le travail des journalistes dans les médias classiques, est réalisé par des algorithmes qui sont pensés essentiellement pour faire tourner le business de ces plateformes.

Ces dernières privilégient par ailleurs des logiques de viralité et d'émotion. Elles font en sorte que les internautes cliquent et qu'ils restent longtemps. Parce qu'en restant ils consomment de la publicité. J'aime dire qu'il faut oublier que Google est principalement un moteur de recherche ou qu'Instagram et Facebook

sont des réseaux sociaux. Ce sont avant des outils de vente d'espaces publicitaires numériques. Pour autant, ces plateformes ont un rôle à jouer dans l'espace public et le débat démocratique. On les a utilisées comme tels pendant très longtemps en considérant que c'était devenu une sorte d'agora publique, mais en perdant de vue que ce sont avant tout des entreprises privées et que ce sont elles qui fixent les règles du jeu.

Y a-t-il un travail d'éducation à mener ?

Je crois beaucoup à l'éducation, et pas seulement à celle des jeunes. Il est pour moi urgent d'éduquer au numérique les personnes qui ne sont pas nées avec ces technologies. Et quand je parle d'éducation au numérique, je ne parle pas tant d'expliquer le fonctionnement technique que d'insister sur les enjeux politiques et sociétaux de ces outils.

Les travaux de recherche menés auprès des jeunes montrent qu'ils ne sont en fait pas aussi naïfs qu'on le croit parfois. Ce sont souvent des publics en réalité plutôt critiques, notamment sur les questions de fake news, peut-être parce qu'ils sont nés avec. Ils ont un regard que je trouve assez lucide. L'un de nos projets a par exemple montré – ce qui allait à l'encontre des hypothèses – que les jeunes étaient en fait assez capables de discerner le vrai du faux, ce qui ne les empêchait pas pour autant de faire circuler des fake news, parfois par jeu. Il ne faut pas sous-estimer la place du second degré et de la satire dans les codes de la culture pop et numérique, ce qui peut mener à une certaine mécompréhension.

Mais ces jeux ne sont-ils pas le signe que l'on oublie qu'il y a des humains derrière l'écran ?

On a parfois l'impression que ces plateformes nous détachent de l'autre dans la



© Rena Effendi

Rena Effendi. Mariyam, Hamida, Samir et Izzet jouent près de leur mère, Vulalya, dans les collines entourant le village. De la série *Khinaliq Village*, 2008. Exposition *Human.Kind*, au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève.

Directrice de programmes de master à l'Académie du journalisme de l'Université de Neuchâtel, Nathalie Pignard-Cheynel conduit des recherches sur les mutations des pratiques journalistiques à l'ère des nouveaux médias. Interview.

vie de tous les jours ; on parle aussi beaucoup des violences qui en découleraient. Il ne faut pourtant pas oublier que ces outils restent des formes de sociabilité ! On a, sur ces plateformes, des échanges avec beaucoup plus de monde, avec moins de frontières. On entend parfois que les réseaux sociaux conduisent à n'échanger qu'avec des gens qui ont les mêmes opinions ; mais en réalité, dans notre vie quotidienne, on tend également à échanger toujours avec les mêmes amis, de la même classe sociale que nous.

Pendant la pandémie, nous avons mené une enquête et nous nous sommes

aperçus que les espaces de commentaires au bas des articles en ligne avaient beaucoup été utilisés pour se confronter à des opinions divergentes. Le numérique permet, par certains aspects, de générer une très grande discussion de machine à café.

En même temps, on entend de plus en plus de personnes qui veulent se détacher de l'info.

Avec la crise climatique et les multiples guerres, de nombreuses personnes se plaignent d'infobésité mais aussi de news fatigue, c'est-à-dire une forme de lassitude vis-à-vis de l'information. Mais je crois que

nos rapports avec les médias – numériques en particulier – sont marqués par un certain paradoxe : à la fois on ne supporte pas de louper la moindre info et l'on active de nombreuses notifications et en même temps on voudrait pouvoir débrancher le robinet et l'on se dit saturés. A la fois l'on veut être confrontés à des opinions diverses, mais en même temps on a besoin d'être confortés dans nos propres filtres. En fait, nos rapports à l'information se déclinent sur toute une palette, certainement bien plus étendue et variée que l'on ne l'avait identifié jusqu'à présent.

► **Propos recueillis par Joël Burri**

Ultramoderne solitude

BD Des heures durant, le père de Kristen Radtke, opérateur radio amateur, a sondé les ondes. CQ, devenu « seek you » pour les anglophones (je te cherche), est un code partagé dans cette communauté de passionnés. C'est le point de départ de cette troublante BD documentaire qui explore nos solitudes modernes. Elle pose la question, dérangeante, du lien entre isolement et manque d'empathie. La solitude prolongée peut conduire à ressentir le monde comme une menace ! Savant mélange entre questionnement autobiographique, recherches historiques et sciences humaines, cette exploration décortique jusqu'à l'os le manque de liens, et ses effets invisibles et dévastateurs. ► **C. A.**

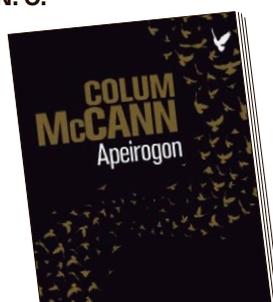
Kristen Radtke,
Seek you,
Helvetiq, 352 p.
2023.



Par-delà la haine

ROMAN Rami est israélien, juif et fils d'un rescapé de la Shoah. Bassam est palestinien. Musulman, il a connu la déposssession et la prison. A quelques kilomètres l'un de l'autre, ils vivent la même tragédie. Chacun a perdu une fille, dans les violences sans fin qui déchirent leur région. Smadar avait 13 ans. Abir en avait 10. Ces deux pères endeuillés auraient dû être ennemis. Côte à côte, ils militent pourtant pour la paix et la réconciliation. Rendant hommage à une amitié véridique, Colum McCann dresse une fresque protéiforme du conflit israélo-palestinien. Une structure entrelacée, à l'image de ce territoire morcelé, porte un récit engagé, aussi percutant qu'une balle en caoutchouc ou une explosion. La douloureuse actualité rend sa lecture indispensable. ► **N. O.**

Colum McCann,
Apeirogon,
Editions 10/18,
Belfond, 2020.



Noël avec du sens

HISTOIRES Quand elle était enfant, les créatures maléfiques des contes de fées laissaient Christine Wisser-Trachsel angoissée. Elle ne voyait pas comment se référer aux dieux et déesses des mythologies qui se comportaient aussi mal que les humains. Une histoire devait, selon elle, apporter à la vie une touche de bonté et de beauté. C'est du moins le récit qu'elle donne dans la préface de *Conte-moi Noël*, un recueil des contes qu'elle a pris l'habitude d'écrire et d'offrir à ses proches depuis une vingtaine d'années, illustrés par sa filleule Lucille Chapis. Pas de rennes et de lutins dans ces récits, mais un tintébin prénommé Arthur ou le petit Mirko, contraint de quitter la Suisse, et sa copine Marie. ► **J. B.**

Publié à compte d'auteur, cet ouvrage n'est pour l'instant disponible qu'en ligne sur :
www.papilu.ch.

Christine Wisser-Trachsel,
Conte-moi Noël,
Editions Papilu, 2023.



Notre dossier vous pousse à la réflexion ?

La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

L'apprenti fermier

CONTE Il était une fois un bûcheron elfe et son fils Mout.

Ils vivaient humblement dans leur maison, proche de la forêt. Mout, comble de malchance, était né avec les cheveux blancs, qu'il dissimulait sous un épais bonnet. Et malgré les moqueries des autres enfants elfes, il était toujours de bonne humeur et généreux.

Un soir d'hiver, quelqu'un vint frapper à la porte de leur maison. Le bûcheron ouvrit la porte. Devant lui se dressait un grand homme emmitoufflé dans une grande cape noire ne laissant apparaître qu'une immense barbe et une épaisse moustache blanches. Il n'inspirait pas vraiment confiance.

Cet étrange bonhomme cherchait un apprenti pour la saison hivernale : il y aurait beaucoup de travail, mais à son retour au printemps il serait bien payé. Mout accepta, bien qu'il ne fût pas trop rassuré.

Ainsi, l'étrange bonhomme emmena son nouvel apprenti dans la nuit de l'hiver, loin du village, au-delà d'une épaisse forêt. Après trois jours de marche, ils arrivèrent enfin dans une ferme.

Mout devait s'occuper des quelques vaches le matin, d'un troupeau de rennes à midi, et couper du bois en forêt chaque après-midi jusqu'à la tombée de la nuit. Il effectua ces tâches avec sérieux durant plusieurs semaines.

Un après-midi, pendant qu'il coupait du bois, il entendit des cris perçants dans la forêt. Il découvrit un oiseau pris dans un filet : il ressemblait à un aigle, mais possédait une longue queue de plumes multicolores, comme un paon. Bien que l'oiseau tentât de le griffer, Mout parvint à le délivrer, puis le regarda s'envoler, heureux d'avoir pu aider cette créature.

Au printemps, l'étrange bonhomme barbu appela Mout pour lui dire qu'il pouvait rentrer chez lui : son apprentissage

était terminé. Avant de partir, il lui demanda de le saluer une dernière fois, mais en retirant son bonnet. Mout hésita. Il n'aimait pas montrer ses cheveux blancs. Au moment où le bonnet fut ôté, Mout découvrit que ses cheveux étaient devenus brillants comme l'éclat de la lune sur la neige et que, sous son bonnet, se cachait une couronne d'or, récompense de son travail.

De retour à la maison, Mout fit la joie de son père.

Quelques années plus tard, un soir d'hiver, le même étrange bonhomme revint frapper à la porte de la maison du bûcheron. Il était devenu très vieux. Il venait de nouveau chercher un apprenti, pour des tâches sans doute plus difficiles et plus nombreuses, et cette fois pour plusieurs années. Mout, bien que largement récompensé, repartit de nouveau loin de sa maison pour assurer à son

père une vieillesse loin de la pauvreté.

A la ferme, il eut beaucoup à faire : s'occuper de troupeaux de rennes et de vaches plus nombreux, couper du bois et apprendre à en faire des objets ou des jouets.

Après quelques années, le vieux bonhomme indiqua à son apprenti qu'il allait lui donner sa récompense.

« Cette fois, Mout, c'est à moi d'ôter ma cape ! » Sous la cape noire se cachait un costume rouge et blanc : c'était le Père Noël !

« Mout, dit-il, tu as été mon apprenti de longues années et tu as toujours fait preuve de bonté et de compassion, tant avec ton père, avec mes animaux, qu'avec ce grand oiseau de la forêt. Je te nomme responsable de ma ferme et de mes ateliers, et commandant de tous les lutins de Noël. » **► Rodolphe Nozière**

Histoire librement inspirée de contes populaires : *Dame Holle* et *Les Fées*.



Rendre visite

Une visite, c'est le trait d'union entre deux humains. C'est aussi la source de la vocation d'aumônière de la diacre Anne-Sylvie Martin.

PARTAGE Avez-vous remarqué? On dit « rendre visite ». Le verbe « rendre » implique que quelque chose a déjà été donné. Si je rends visite, c'est bien qu'un jour je l'ai moi-même reçue, même lorsqu'il s'agit d'une première rencontre.

Dans la Bible, l'aveugle Bartimée s'inscrit dans ce flux-là. Il a entendu Jésus, puis l'a interpellé sans se laisser décourager par ceux qui l'entouraient et s'est présenté à lui tel qu'il était. Bartimée va oser se montrer vulnérable. Et qu'est-ce qu'il va mendier? Un regard de pitié, dit la traduction. La pitié n'a pas tant bonne presse de nos jours, on lui préfère de loin le mot « empathie ». Mais la juste traduction du mot grec *eleeo*, ce serait « miséricorde ». La miséricorde est une forme de compassion pour le malheur d'autrui à laquelle s'ajoute la notion de générosité. Elle touche le cœur (*cordum*).

Et le Christ va à son tour aller à la rencontre du mendiant, le visiter. Il va l'interroger : mais cette question lui rend la parole, lui rend sa dignité. Et Jésus, lui annonçant que sa foi l'a sauvé, le reconnecte à ses propres ressources et renonce à toute prise de pouvoir.

Etre écouté avec miséricorde, être remis debout par une question, être rendu à soi-même libre, parfois guéri, mais surtout « sauvé » : si vous avez vécu ces trois étapes lors d'une visite, alors, oui, vous avez été vraiment rencontré! Et si un jour vous rendez visite à votre tour, alors vous redonnerez seulement quelque chose que vous avez déjà reçu. ▀

Cette réflexion est un résumé d'une prédication d'Anne-Sylvie Martin, diacre vaudoise, inspirée par un commentaire biblique de l'autrice Marion Muller-Colard.

> Texte complet: celebrer.ch/visite.

TEXTE BIBLIQUE

Un aveugle appelé Bartimée, le fils de Timée, était assis au bord du chemin et mendiait. Quand il entendit que c'était Jésus de Nazareth, il se mit à crier : « Jésus, Fils de David, prends pitié de moi ! » Beaucoup lui faisaient des reproches pour le faire taire, mais il criait de plus belle. [...] Jésus s'arrêta et dit : « Appelez-le. » Ils appellent donc l'aveugle et lui disent : « Courage, lève-toi, il t'appelle ! » Alors il jeta son manteau, se leva d'un bond et vint vers Jésus. Jésus lui demanda : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » L'aveugle lui répondit : « Rabbouni, ce qui signifie < maître >, fais que je voie de nouveau ! » Et Jésus lui dit : « Va, ta foi t'a sauvé. » Aussitôt, il retrouva la vue, et il suivait Jésus sur le chemin.

Marc 10, 46-52 (Nouvelle bible en français courant)



Chaque mois, nous présentons l'un des auteurs qui ont façonné notre culture chrétienne.

Martin Bucer, le réformateur œcuménique

Moins connu que d'autres, Bucer est l'un des principaux pères de la Réforme du XVI^e siècle. Son idée fixe : faire converger les différents courants du protestantisme naissant.

« J'espère qu'il sera possible d'accorder nos différentes conceptions après avoir essayé de nous comprendre. En effet, le schisme et le désaccord sont effroyables entre plusieurs de nos communautés. »

Martin Bucer, lettre du 28 mars 1542

CONCORDE Quand on pense à la Réforme, les noms de Luther, de Calvin ou de Zwingli viennent immédiatement à l'esprit. Mais bien d'autres acteurs y ont aussi joué un rôle de premier plan. Martin Bucer est l'un d'eux. Cet Alsacien de condition modeste, né en 1491, entre à 15 ans chez les dominicains. Il s'y forme en théologie. Mais sa rencontre avec Luther, en 1518, marque une étape décisive pour lui : influencé jusque-là par l'humanisme, il se rallie désormais aux idées du réformateur.

Délié de ses vœux monastiques, puis marié à une ancienne moniale, Bucer arrive au printemps 1523 à Strasbourg, célèbre alors pour son rayonnement religieux et culturel. L'Église protestante en Alsace a d'ailleurs fêté toute cette année le demi-millénaire de son action. Car il a grandement contribué à l'implantation des « idées nouvelles » dans la ville. C'est lui qui organise, dès 1529, les communautés de la ville pour les conformer aux conceptions réformatrices.

Mais Bucer était un homme de dialogue. Il entendait apporter la paix dans

les conflits qui déchiraient les Églises au XVI^e siècle entre les réformateurs eux-mêmes. « Les lettres de Bucer sont souvent de petits traités théologiques. Le réformateur alsacien essaye d'y convaincre tant Luther que Zwingli, aux idées antagonistes, de s'entendre par exemple sur la compréhension de la sainte cène », explique l'historien strasbourgeois Matthieu Arnold. Ses efforts pour l'unité aboutissent en 1536 à un accord, la concorde de Wittemberg.

Par la suite, Bucer cherche même à se rapprocher des penseurs catholiques, et à trouver un accord avec les anabaptistes, pourtant persécutés dans d'autres villes passées à la Réforme. Des démarches qui lui valent d'être traité de « fanatique de l'unité », notamment par Calvin.

Persévérant coûte que coûte dans cet engagement jusqu'à la fin de sa vie, Bucer refuse pourtant la réintroduction à Strasbourg du culte catholique, voulue par l'empereur. Cela lui vaut d'être congédié par les autorités de la ville en 1549. Il se réfugie alors en Angleterre,

où il écrit et enseigne jusqu'à sa mort, deux ans plus tard. Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, la voie médiane prônée par Bucer devra céder du terrain aux positions plus affirmées : le temps n'était pas aux solutions de compromis. Mais le réformateur de Strasbourg est redécouvert depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Son engagement « œcuménique » avant l'heure inspirera les dialogues interconfessionnels au XX^e siècle. ► **Matthias Wirz**

« Ecclésiologies dans l'Église »

Animé d'un sens profond de la communauté, Bucer cherche à réaliser à Strasbourg, dès 1538, une proposition inédite. Il crée, au sein des grandes paroisses de la ville, de petites communautés « militantes », plus conformes aux modèles de l'Église ancienne. Ces « ecclésiologies dans l'Église » doivent rassembler les fidèles « plus avancés dans la vie chrétienne » pour stimuler la foi de la multitude des baptisés. Bucer vise ainsi à accélérer le processus de la Réforme en contribuant, de l'intérieur des communautés, à la vivification de la vie chrétienne et à l'unité entre tous les chrétiens. Mais cette tentative ecclésiologique ne dure qu'une décennie : elle prend fin au moment où Bucer quitte la capitale alsacienne.

Travailler hors des murs de l'église

Christian Mairhofer exerce comme aumônier dans le Nord vaudois. Il est à l'écoute des personnes âgées dans les EMS, mais actif également dans le travail de rue. D'abord pasteur, il a roulé sa bosse avant de trouver sa vocation.

RECHERCHE « Il y a parfois tout un chemin à parcourir avant de réussir à faire de son métier sa vocation et de sa vocation son métier, comme le disait le réformateur Martin Luther. Pour ma part, il m'a fallu des années pour dire, aujourd'hui, que je fais le plus beau métier du monde. » Avant de faire ce constat, Christian Mairhofer a été pasteur, durant près de vingt ans. Au sein du milieu évangélique, qu'il a rejoint dans sa jeunesse alors qu'il était encore employé de banque.

Son enfance, il l'a passée dans un milieu chrétien, mais non pratiquant. « C'est à 19 ans qu'une parole de l'Évangile a touché mon cœur et transformé ma trajectoire. » Jeune adulte, il a ensuite quitté la banque, pour étudier la théologie à plein temps, dans une faculté évangélique. Puis il fait trois ans d'études en France, où il rencontre son épouse. Le couple et ses deux jeunes enfants partent ensuite en Égypte pour DM – échange et mission. Christian Mairhofer y a été pasteur six ans pour la paroisse protestante francophone du Caire et d'Alexandrie. Une expérience faite d'ouverture et de rencontres.

De retour en Suisse, la famille s'installe à Yverdon-les-Bains, où le ministre œuvre encore pour une Église évangélique. C'est à l'approche de la cinquantaine que Christian Mairhofer, « en désamour avec certaines valeurs du monde évangélique », rejoint l'Église réformée vaudoise, notamment « pour son ouverture et sa capacité à accueillir les questionnements de ses contemporains ». Il opte pour un stage diaconal. « Je souhaitais changer de posture professionnelle et j'avais envie de travailler hors des murs de la paroisse, davantage dans l'aumônerie, pour être avec les gens, les écouter, dans une horizontalité. Un désir qui a germé en moi au fil du temps. »



Une multiplicité de rencontres

Après son stage et sa suffragance, l'aumônier demande à travailler davantage en EMS. « Je me sentais à l'aise avec les aînés. » Il consacre aujourd'hui la majeure partie de son temps aux anciens dans huit EMS du Nord vaudois et dans cinq établissements d'appartements protégés et de centres d'accueil temporaire. « Les personnes âgées sont souvent pleines d'humour, ont une riche expérience de vie et accordent leur confiance lorsque l'on prend le temps de s'arrêter auprès d'elles. Il se passe souvent de belles choses dans cette rencontre simple. Il y a une belle lumière. Le mystère de Dieu est présent. » L'aumônier conduit aussi des célébrations religieuses et aime y intégrer des éléments venant d'autres hori-

zons, comme des textes de sagesse.

Le reste de son temps est consacré à la Roulotte, un camping-car faisant office de lieu d'accueil présent deux ou trois soirs par semaine sur la place de la gare d'Yverdon. Les passants, les gens de la rue, des personnes de tout âge viennent y boire un café, échanger un instant ou parler de leurs soucis. « Nous sommes dans la gratuité de la rencontre, sans autre désir que d'être présents pour les gens, d'accueillir ce qu'ils ont envie de nous dire. » Il s'agit parfois d'orienter les personnes vers le réseau social ou, en hiver, de distribuer des vêtements chauds, des couvertures. « J'aime ce métier et cette multiplicité de rencontres qu'il permet. Je n'en changerais pour rien au monde. » **► Nathalie Ogi**

Se séparer sans faire souffrir ses enfants ?

Un couple peut-il mettre fin à son histoire sans nuire au bien-être de ses enfants ? Le Centre social protestant vaudois propose une soirée d'information le 4 décembre prochain.

INNOVATION Depuis quelques mois, un projet pilote a lieu dans une partie des tribunaux du canton pour accompagner les couples souhaitant se séparer ou divorcer. Il est basé sur la méthode du « consensus parental ». Cette forme de médiation ordonnée en cas de séparation a pour but d'éviter les conflits familiaux, et est née dans la ville de Cochem, en Allemagne. Elle « pousse les parents à s'entendre dès le début du processus de séparation. Tous les acteurs de la séparation (parents, avocats, juges, médiateurs, psychologues...) travaillent ensemble dans le but de trouver un accord

qui évite à l'enfant de souffrir. Agir rapidement en amont change la donne, car les institutions font souvent apparaître le conflit ou l'enveniment en laissant pourrir une situation conflictuelle par des mois et des années de procédures qui entraînent frais et souffrances », explique sur son site la Coordination romande des organisations paternelles.

Le Centre social protestant vaudois a une grande expérience de terrain dans l'accompagnement des couples en souffrance et des personnes qui souhaitent se séparer ou divorcer. Préserver l'intérêt des enfants fait partie de ses préoc-

cupations fondamentales. Il réunira lors d'une table ronde des actrices spécialisées de la question du consensus parental, juristes, conseillères conjugales, l'avocate veveysanne Irène Wettstein, médiatrice et instigatrice du Consensus parental, projet pilote en cours dans les districts d'Aigle, de Lavaux-Oron et de la Riviera-Pays-d'Enhaut, depuis janvier 2023. **▲ C.A. avec CSP**

Infos : « Se séparer en préservant l'intérêt de l'enfant », lundi 4 décembre 2023, à 18h, à La Fraternité du CSP Vaud à Lausanne, place Arlaud 2.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

La lumière de Noël... l'obscurité d'un monde en guerre



Philippe Leuba
Conseiller synodal

GUERRES « Un enfant nous est né... » chanteront les chrétiens pour célébrer l'espérance de Noël. « Un enfant nous est né... », placer notre espérance dans cette naissance alors que des milliers d'autres bébés meurent au Proche-Orient ou en Ukraine, n'est-ce pas illusoire et dérisoire ? Comment les chrétiens peuvent-ils

encore avoir la foi alors que le message de *cet enfant qui nous est né* paraît tellement absent de ce monde ? Face à la folie du monde, ne nous reste-t-il que la foi du charbonnier ?

Non !

Cet enfant qui nous est né n'est pas venu éradiquer la violence ou la folie du monde. La naissance qui fonde notre espérance s'est accompagnée du massacre des enfants jusqu'à 2 ans, ordonné par Hérode dans tout le territoire de Bethléem. Il a fallu que *cet enfant qui nous est né* subisse jusqu'à la crucifixion pour parfaire l'espérance qu'il lègue au monde.

« La folie du monde renvoie à la sagesse de Dieu »

Mon Royaume n'est pas de ce monde. La folie du monde n'est pas la démonstration de l'inexistence de Dieu. Elle est, au contraire, la concrétisation de l'imperfection humaine et renvoie à son opposé : la sagesse de Dieu. Elle révèle douloureusement l'extraordinaire portée du sacrifice du Christ et de la promesse qui l'accompagne : d'un monde ô combien imparfait, par et au-delà de la résurrection, le Règne.

Cet enfant qui nous est né est aussi celui qui a dit : « En ce monde, vous êtes dans la détresse, mais prenez courage, j'ai vaincu le monde. » **▲**

Trois voyageurs...

Le dernier numéro de l'année du journal « Réformés » est souvent l'occasion de donner la parole au conseil régional pour présenter ses vœux. Ceux de cette année nous font voyager...

Retour en 1280

Nous sommes à la cour de l'empereur le plus puissant que le monde ait connu. Il règne sur plus de la moitié de la population mondiale. Ses guerriers sont redoutés ; leurs conquêtes vont de la Corée et de la Chine jusque sur les bords de la Méditerranée. L'empereur vient de fonder, en Chine, la dynastie des Yuan. A l'intérieur de l'empire, la structure sociale est étonnamment égalitaire : à l'armée, le général mange le même menu que ses hommes ; le bouddhisme, l'islam et le christianisme coexistent dans un climat de tolérance, les femmes ont les mêmes droits que les hommes, elles peuvent monter à cheval, et même prendre les armes. On utilise du papier-monnaie alors inconnu en Europe. Nous sommes en 1280, dans une ville qui s'appellera un jour Pékin, à la cour de Kubilaï Khan, petit-fils du légendaire Gengis Khan.

Marco Polo

Et trois Européens sont là, en conversation avec l'empereur. Ce sont des marchands vénitiens. Les deux plus âgés sont deux frères, et le plus jeune est le fils de l'un d'eux, il s'appelle Marco Polo. Pendant une bonne quinzaine d'années, ils seront au service de l'empereur, qui en fera ses émissaires. En fait, les deux aînés en sont à leur deuxième voyage. Le premier s'est terminé par une mission : Kubilaï Khan leur a confié une lettre à l'intention du pape, lettre qui demandait l'envoi d'un groupe d'érudits chrétiens, pour satisfaire la curiosité intellectuelle de l'empereur et de sa cour.

Quel voyage en 2024 ?

Le retour du second voyage est aussi l'occasion d'une mission : connaissant



Marco Polo tenant son « Livre des merveilles », mosaïque du Palazzo Grimaldi Doria-Tursi, Gênes.

les qualités de voyageurs et de navigateurs de ses hôtes, l'empereur leur demande d'escorter une princesse qui se rend en Perse.

Rentré en Europe, Marco Polo se trouve pris dans une guerre entre Vénitiens et Génois. Il est fait prisonnier et, pour occuper son temps, il dicte à un compagnon de cellule le récit de ses voyages. Il en résultera un ouvrage (manuscrit évidemment) qu'on appellera souvent « Le Livre des merveilles » et qui, maintes fois recopié, sera l'un des premiers best-sellers de l'Histoire. 2024 marquera les 700 ans de la mort de Marco Polo. Et vous ? Et nous ? Et

notre Eglise ? Quel voyage (intérieur, peut-être) allons-nous entreprendre en 2024 ? Il y a beaucoup à découvrir (même sans aller jusqu'en Chine !). Aller à la rencontre de l'autre... ou accepter de rencontrer l'autre qui débarque chez nous, voilà des occasions de belles découvertes. Le conseil régional souhaite à chacune de nos paroisses, à nos services communautaires, à chacune des personnes engagées dans la grande famille de l'Eglise... la grâce de calligraphe, sous le regard de Dieu, une belle page 2024 de son propre Livre des merveilles !

► Jean-Luc Crisinel

PULLY

PAUDEX

ACTUALITÉS

Feu de l'avent et marche œcuménique

Dimanche 3 décembre, premier dimanche de l'Avent, retrouvons-nous au bord du lac, plage de la Pierre ronde à Paudex, avec l'équipe des jeunes de 7-8-9 qui a préparé un temps de célébration autour du feu. Un thé chaud finira de nous réchauffer. Bienvenue à chacun et chacune pour ce temps de réjouissance qui nous fera entrer dans l'attente de Noël.

Visite guidée de l'exposition « Le regard absolu »

Samedi 2 décembre, à 11h30, une visite guidée de l'exposition d'Emilienne Farny « Le regard absolu », est organisée pour la paroisse de Pully-Paudex. Notre pasteur Nadine Huber se réjouit de partager ce moment avec vous.

Informations et inscription auprès de Mme Nadine Huber, 078 748 45 66.

Appel au don

Comme les années passées, le conseil paroissial a décidé d'appeler les paroissiens à la générosité par le biais d'un envoi qui est arrivé ces derniers jours dans toutes

les boîtes aux lettres des protestants inscrits dans le fichier paroissial. Cette lettre est accompagnée d'un papillon annonçant le feu de l'Avent et nos différentes activités du mois de décembre. Merci de réserver un bon accueil à ce courrier, et merci d'avance pour votre générosité! Si toutefois vous n'avez pas reçu ce courrier, ou que vous l'avez égaré, n'hésitez pas à prendre contact avec le secrétariat ou avec un des ministres: nous nous ferons un plaisir de vous le renvoyer.

AVENT ET CÉLÉBRATIONS DE NOËL**Une visite et un feu**

Samedi 2 décembre, visite guidée de l'exposition « Le regard absolu », à 11h30, au musée de Pully, avec la découverte de l'œuvre d'Emilienne Farny. **Dimanche 3 décembre**, feu de l'Avent, à 18h, à la plage de la Pierre ronde à Paudex.

Concerts et carillons

Mercredi 6 décembre, carillon enchanté pour la Saint-Nicolas, à 16h, à la Rosiaz.

Samedi 9 décembre, « Noëls traditionnels et Noëls de la Renaissance », concert du chœur Cuadrinio accompagné du chœur Crescendo, à 20h, au Prieuré.

Vendredi 15 décembre, Christmas Carols et chants de Noël de Gounod à 19h, à la Rosiaz.

Des cultes et des veillées

Dimanche 10 décembre, cultes du 2^e Avent, à 9h15, à Chamblandes et, à 10h45, au Prieuré, avec la participation du chœur de Dames de Pully.

Dimanche 17 décembre, fête de Noël des enfants, à 10h, à la Rosiaz avec petit-déjeuner dès 8h30 à la salle paroissiale.

Mardi 19 décembre, culte et fête de Noël des aînés, à 11h, au Prieuré.

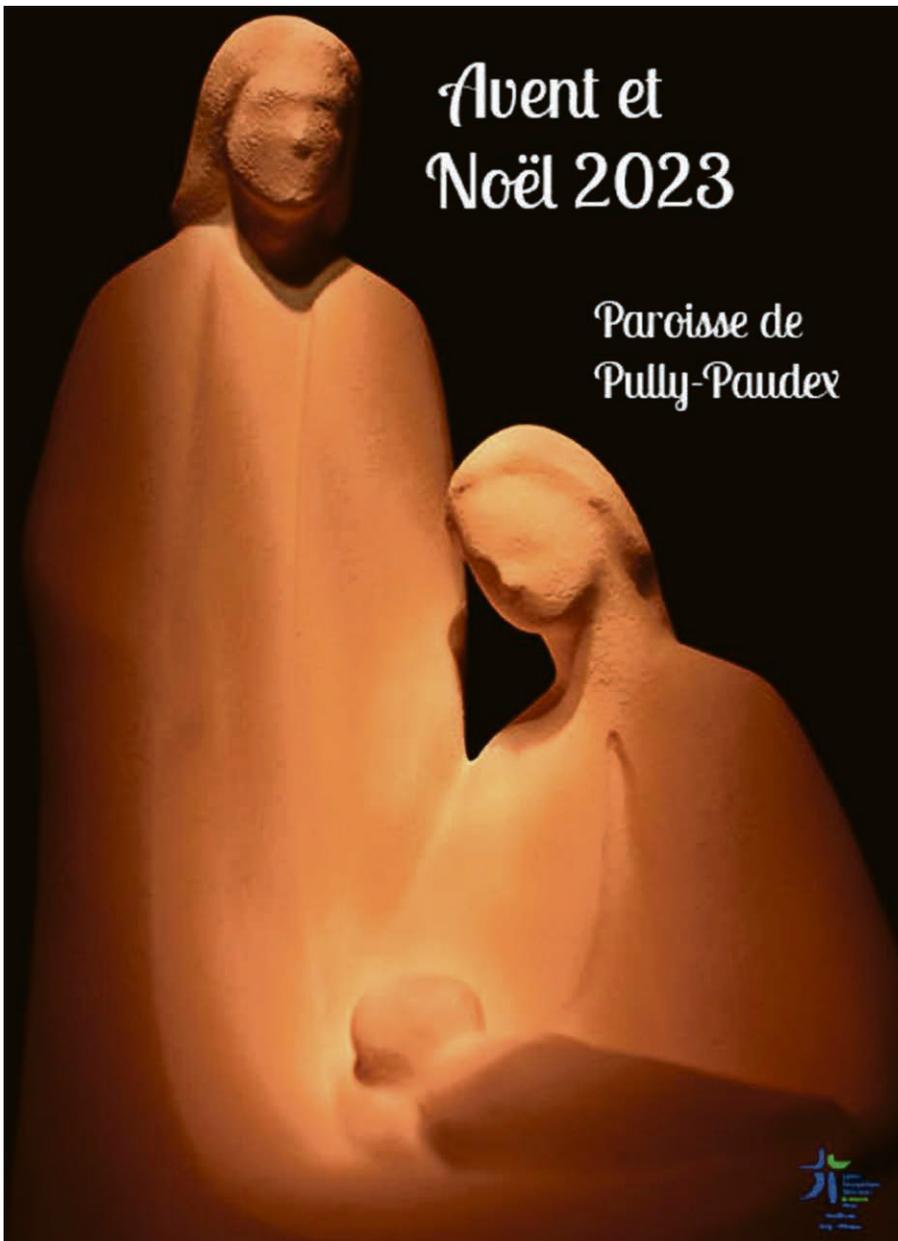
Samedi 23 décembre, veillée de Noël aux bougies célébrée par le pasteur David Freymond, à l'église Saint-François à Lausanne.

Noël

Dimanche 24 décembre, carillon et chantée de Noël, à 15h, à la Rosiaz.

Dimanche 24 décembre, veillée de Noël, à 23h, au Prieuré.

Lundi 25 décembre, culte de Noël, à 10h, au Prieuré.



Nous vous souhaitons un beau temps de l'Avent et un Noël paisible.

Nouvelle année

Dimanche 31 décembre, culte à la Rosiaz, à 10h.

Lundi 1^{er} janvier, culte de l'An nouveau, à 17h, à Chamblandes.

RENDEZ-VOUS**Le Sapin qui sourit: quatrième édition**

A la suite du très beau succès des trois années précédentes et des échos positifs de cette action, les communautés chrétiennes de Pully proposent pour le temps de l'Avent une nouvelle édition du Sapin qui sourit: un sapin illuminé sur la place Neuve au pied duquel des bénévoles servent du thé chaud et offrent sourire, dialogue et chaleur humaine à tous ceux qui passent... et qui s'arrêtent! Les

communautés chrétiennes assument une permanence **du lundi au vendredi de 14h à 17h**, et **le samedi de 9h30 à 12h30**.

Célébration œcuménique

Dimanche 21 janvier, à 10h, célébration de l'unité au Pricuré. Dans des temps troublés et dans un monde en perpétuel mouvement, nous sommes invités à aller vers plus de justice et de paix tous ensemble. Soyons nombreux, dans un esprit fraternel, pour cette célébration.

POUR LES JEUNES**A la découverte des neuf sens avec les Sensas**

Cette année, avec nos catéchumènes 7-8-9, nous allons à la découverte de ce thème

dans la Bible. Eh oui, neuf, car les sens spirituels, ça existe aussi! Nous poursuivrons notre exploration lors du culte **du dimanche 14 janvier, à 10h**, à la chapelle de Corsy.

POUR LES AÎNÉS**Club des aînés**

Culte et fête de Noël des aînés **le mardi 19 décembre, à 10h45**, au Pricuré.

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Ont été remis dans l'espérance de la résurrection Mme Georgette Boand, M. Heinz-Gerd Knüfermann, M. Laurent Meyer, Mme Françoise Etienne, Mme Nane Cailler, M. Jean-Pierre Eggimann et M. Daniel Gétaz.



Le Sapin qui sourit est de retour!

BELMONT**LUTRY****AVENT ET CÉLÉBRATIONS DE NOËL****Concerts et chantée de l'Avent**

Au temple de Lutry, **samedi 2 décembre, à 18h**. Organisé et soutenu par l'Association en faveur du temple et la commune de Lutry, le programme « La musique à travers le temps » a comme objectif de présenter des œuvres originales pour quatuor de trombones et des œuvres pour orgue, notamment de Speer, Haendel, Debussy, Wagner, Sviridov et Morricone. D'autres surprises musicales sont également prévues.

Au temple de Belmont, **samedi 9 décembre, à 18h**. L'association des Concerts spirituels de Belmont – Prieuré vous propose un Voyage musical avec: Zoran Kazakov trompette/Flügelhorn, Alexandre Cellier percussion, duduk, et Nenad Djukic claviers. Entrée libre, collecte à la sortie. Au temple de Chailly, veillée-chantée œcuménique, **le vendredi 15 décembre, à 20h**. Avec le thème de la lumière et le texte de Jean 8.12, venez partager un moment de musique, de chants et de prière avec des représentants de très nombreuses communautés chrétiennes lausannoises! Un moment de partage fraternel pour nous rappeler que l'Enfant de Noël unit dans l'Espérance.

Noël en FamilleS et feu de l'Avent

Au cœur des nuits de décembre, les feux de l'Avent annoncent le décompte des dimanches jusqu'au jour de Noël. Rendez-vous donc à la grande salle de Savuit **le 3 décembre, à 17h**, pour le culte préparé par les enfants du catéchisme 7-8-9, et ensuite vers le lieu du feu que nous allumerons **dès 18h**, agrémenté d'une généreuse collation! Pour davantage de précisions, consultez www.feuxdelavent.ch.

La légende de Souleima

Au temple de Lutry, **le 6 décembre, à 17h**, dès 5 ans. Et si parmi les Mages dont les Evangiles ne donnent pas le nombre ni le nom, une femme était présente? Avec Sylvie Boivon et Jean Chollet, présenté par la compagnie de La Marelle et Bateau Lune. Un chapeau sera tendu à la sortie, prix indicatif: 15 fr.

Exposition de crèches

Ce même soir, **dès 18h**, tout de suite après le spectacle « La Légende de Souleima », goûter apéritif à la MPJ, suivi d'une exposition de crèches et de la présentation du projet de Noël paroissial pour 2024: venez admirer toutes sortes de crèches en dégustant quelques douceurs avec vos enfants. Si vous souhaitez participer à l'exposition, merci de contacter le pasteur Alain Brouze: alain.brouze@cerv.ch ou 076 470 81 24.

Fenêtres de l'Avent

Le pasteur conte Noël **le lundi 18 décembre**, à la cure de Belmont, quatre séances d'un conte de Noël: **18h, 18h30, 19h et 19h30**. Merci d'arriver dix minutes avant chaque séance, à choix. Pour tous les âges, dès 6 ans. Collation et boisson offertes.

Le 24 décembre au temple de Belmont

Dimanche 24 décembre, dès 17h30, vin chaud pour les grands et concours de décoration de pain d'épice pour les petits. Puis, **à 18h**, restez pour Les odeurs de Noël, une méditation olfactive, accompagnée de chants de Noël!

Les célébrations

Lors du culte en lumière, **le 10 décembre** prochain, **à 19h30**, au temple de Lutry, nous aurons la joie d'accueillir la pasteur Roselyne Righetti qui exerce son ministère à Martigny auprès des plus démunis et précarisés. Chaque année, nous prenons le temps de nous retrouver pour échanger avec elle et nous tenir au courant de la vie de l'aumônerie de rue. Pour soutenir son travail, apportez votre offrande sous forme de bon d'achat de denrées en grand magasin ou d'enveloppe avec un don.

Culte-cantate à la veillée de Noël

Le 24 décembre, à 22h30, au temple de Lutry, avec le traditionnel vin chaud à l'issue du culte. Cette année, pour accompagner notre célébration, la CIVIL chantera et jouera la « Messe de minuit pour Noël » de Marc-Antoine Charpentier. Œuvre datée de 1694, basée sur des chants de Noël traditionnels français, elle a été composée pour l'église jésuite Saint-Louis à Paris où Charpentier exerçait comme maître de chapelle.

Jour de Noël

Et pour ceux qui préfèrent fêter le jour même au matin, rendez-vous **le 25 décembre, à 10h**, au temple de Lutry. La fraîcheur et la candeur des paroles d'enfants vous aideront à entrer pleinement dans l'Esprit de Noël.

ACTUALITÉS**Départ de Magdalena Eggimann**

D'entente avec le conseil paroissial, notre pasteur Magda Eggimann a quitté la paroisse de Belmont-Lutry au 31 octobre, pour accepter un poste dans la Région du Nord vaudois. Le conseil et ses collègues la remercient pour son travail et son engagement auprès de la paroisse Belmont-Lutry et lui souhaitent une bonne suite de ministère.

Vivre un changement

Vous l'avez sans doute remarqué, cette année, pas de spectacle de Noël par les enfants du Culte de l'enfance. Notre conseil a choisi de renouveler cette fête des enfants, d'une part au vu d'une diminution toujours plus importante du nombre d'enfants et de monitrices et moniteurs dans les activités de l'Enfance, d'autre part pour se donner la permission de réfléchir à la manière dont nous voulons rejoindre de nouvelles familles. C'est pourquoi nous avons souhaité laisser un espace de réflexion, tout en proposant un projet de crèche vivante en 2024 qui aille à la rencontre des personnes.

Pour autant, nous ne laissons pas les familles sans possibilités d'attendre et de fêter Noël, l'offre que vous avez découverte ci-dessus parle d'elle-même! Pour couronner le tout, la veille de Noël et le 25 décembre, une place toute particulière sera faite aux plus jeunes, mais ça, chut! C'est une surprise!

RENDEZ-VOUS**Trois grands rendez-vous de janvier**

Le 14 janvier, premier LaboCulte de l'année, couplé avec le catéchisme 7-8-9. Cette fois, la créativité caractéristique de ces rendez-vous culturels différents sera amenée par les jeunes, pour le plus grand bonheur de toutes les familleS.

Ensuite, comme vous le savez, depuis quelques années, nos liens fraternels avec l'Eglise catholique se renforcent, mais il y a encore du travail à faire pour répondre

à la prière du Seigneur « Que tous soient un comme Nous sommes Un ». Rejoignez donc le culte du **21 janvier**, soit à Belmont, soit à Lutry, pour prier pour l'unité.

Enfin, le **dimanche 28 janvier**, vous êtes toutes et tous invités au culte Parole et Musique de Villette, présidé par Anne Colombini, animatrice d'Eglise au poste Présence et Solidarité de notre Région Lavaux.

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Ont été remis à l'amour de Dieu, M. Jean-Bernard Desplands et Mme Claudine Peytrignet le 2 octobre et Mme Gabrielle Estoppey le 10 octobre.

BOURG-EN-LAVAUX

ACTUALITÉS

Vide-dressing

La prochaine et désormais célèbre vente d'habits et d'accessoires de seconde main se déroulera au temple de Cully le **samedi 2 décembre, de 10h à 14h, et le dimanche 3 décembre, de 11h à 17h**. Le montant total de la vente soutiendra les écoles de couture pour mamans célibataires au Rwanda.

RENDEZ-VOUS

Prière de Taizé

Mercredi 6 décembre, à 18h15, à la chapelle du temple de Cully. Une heure d'intériorité et de communion fraternelle. Chants, prières, musique et Parole avec les textes bibliques de l'Exode, proposés par l'Ecole de la Parole en Suisse romande. Bienvenue!

Culte Parole et musique

Au temple de Villette, le **dimanche 10 décembre, à 10h30**.

Concert spirituel de Lavaux

En collaboration avec la paroisse catholique, au temple de Villette, à **18h, le dimanche 10 décembre**.

Rencontre de l'Avent

Chantée de Noël avec la participation du chœur de Cully, **mardi 12 décembre, à 19h15**, au temple de Cully, suivie d'un moment convivial avec thé et biscuits de Noël.

POUR LES JEUNES

Catéchisme 9-10

Vous avez rendez-vous à la salle de paroisse en dessous de la cure à Cully, **les jeudis 30 novembre, 21 décembre et 25 janvier, de 16h15 à 17h15**.



Culte d'ouverture du catéchisme et du Culte de l'enfance. © Paroisse

Culte de l'enfance

Au temple de Cully, le **1^{er} décembre et le 19 janvier, de 12h à 14h.**

Eveil à la foi

Soirée contes pour tous les enfants de 3 à 6 ans, le **vendredi 8 décembre, à 17h**, à la Maison de paroisse de Lutry (MPJ), avec la participation de Stéphanie Marsh conteuse.

Fête de Noël

Nous vous invitons en famille à la fête Noël qui aura lieu le **dimanche 17 décembre** au temple de Cully. Les répétitions auront lieu le **mercredi 13 décembre, de 12h à 15h, et le samedi 16 décembre, de 9h à 11h.**

REMERCIEMENTS**Meilleurs vœux pour 2024**

Nous ne terminerons pas ce dernier « Réformés » de l'année 2023 sans vous adresser, à vous toutes et tous : bénévoles, conseillers, membres du bureau de l'assemblée ou d'une commission, paroissiennes et paroissiens, mais aussi lecteurs ou bénéficiaires d'une ou plusieurs de nos offres, nos vifs remerciements pour votre fidélité et vous souhaiter un joyeux Noël et une année 2024 sous les signes de la lumière et de la patience confiante.

En chemin vers Noël

BOURG-EN-LAVAUX **Dimanche 3 décembre, dès 17h**, feu de l'Avent à Cully. Un cortège aux flambeaux nous mènera du temple jusqu'au bord du lac. A 17h30, chantée autour du feu puis vin ou jus de pomme chauds.

Dimanche 17 décembre, à 10h30, fête de Noël des familles au temple de Cully avec la saynète de Noël des enfants du Culte de l'enfance.

Mardi 19 décembre, à 19h30, fête de Noël d'Epesses.

Mercredi 20 décembre, à 19h30, fête de Noël de Riex.

Dimanche 24 décembre, à 22h30, veillée de Noël au temple de Cully.

Lundi 25 décembre, à 10h30, culte de Noël avec sainte cène au temple de Cully

DANS NOS FAMILLES**Services funèbres**

Nous confions à vos prières la famille et les amis de Mme Murielle Voruz et de Mme Jacqueline Veillon qui ont été remises à Dieu dans l'espérance de la résurrection respectivement les 15 et 22 septembre.

SAINT-SAPHORIN**ACTUALITÉS****Nouveau visage**

Le pasteur Bornand ayant été appelé à reprendre la coordination de la Région Joux-Orbe à 50%, le conseil de paroisse a pu examiner pendant l'été la proposition de recevoir la pasteure Laurence Bohnenblust-Pidoux pour venir exercer son ministère, à mi-temps, dans notre paroisse. Mme Bohnenblust vient d'être élue au conseil synodal. Notre paroisse a donc désormais l'honneur de compter, avec M. Philippe Leuba, deux membres de l'exécutif de l'EERV. Assurément une bonne occasion pour nous aider à comprendre les enjeux cantonaux. Bienvenue à Laurence, encouragements à Philippe, félicitations à tous les deux. Nous vous portons dans nos prières !

À MÉDITER**Marie, savais-tu ?**

Marie, savait-elle qu'elle portait quelque chose de plus grand qu'elle ? Ce sont les paroles d'un chant de ce temps de Noël. Savez-vous que vous portez sur vous, comme pour Marie, une promesse plus grande que vous ? Une destinée plus grande que votre vie parce que c'est l'aventure du Royaume de Dieu à laquelle nous sommes appelés... et cela nous dépasse complètement !

Et pourtant Marie est une ado seulement, une femme peu visible. Elle va être bouleversée par ce que Dieu va lui dire à travers son ange (lisez cet épisode dans l'Evangile de Luc 1.26-38). Il va l'appeler par son nom : Marie ! Elle est quelqu'un aux yeux de Dieu. La petite fiancée sans grande lignée, Dieu vient la visiter, la rassurer. Jésus aimait appeler les gens par leurs prénoms : souvent cela a changé leurs vies ! Savez-vous que vous êtes quelqu'un aux yeux de Dieu ?

Qu'il vous connaît personnellement et qu'il parle de vous sans cesse à son Père céleste ? Ce n'est pas seulement une parole de Dieu qui s'adresse à tout le monde mais aussi quelque chose qu'il ne dit qu'à vous.

Marie va accueillir en elle le Seigneur. Au début on ne verra rien : un ventre encore tout plat mais peu à peu, elle va voir le Seigneur grandir en elle. Et pour nous aussi : laisser le Seigneur déposer sur nous quelque chose de plus grand que nous. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu (1 Corinthiens 6.19).

Marie la jeune fille a accepté que son parcours de vie soit complètement changé en portant le Sauveur en elle. Je ne crois pas qu'elle avait compris les effets de sa décision non seulement sur sa vie mais dans les générations à venir.

Nous aussi, nous avons tous dans nos familles des personnes qui ont accepté d'être visitées par le Seigneur. Mes grands-parents ont accepté : cela a changé leurs destinées ; ils ont changé de métier, de pays et la vie de leurs enfants n'a pas été la même ; ma vie est différente grâce à eux !

Noël est le temps pour laisser le Seigneur déposer en nous quelque chose de plus grand que nous.

▲ Pierre Bader

RENDEZ-VOUS**Concert exceptionnel**

Après ses magnifiques prestations lors du Lavaux-Gospel Festival, le chœur Madrijazz nous honore une nouvelle fois de sa présence pour ouvrir le temps de l'Avent. Le bénéfice du concert contribuera à notre effort pour des écoles de couture au Rwanda afin de redonner dignité et travail aux jeunes mères célibataires.

Le vendredi 1^{er} décembre, à 19h30, à l'église de Chexbres. Entrée libre. <https://madrijazz-gospel.ch>.

Repas du dimanche

Nous reprenons l'habitude de partager de temps en temps des repas simples au centre paroissial après certains cultes à Chexbres. Vos offres de service pour préparer un de ces repas seront bienvenues. Inscription souhaitée mais pas

obligatoire par e-mail à eric.bornand@cerv.ch. Prochaines dates **les 21 janvier, 25 février et 10 mars.**

DANS NOS FAMILLES

Services funèbres

Nous avons prié avec les familles qui ont traversé un deuil : Mme Berthe Durus-

sel née en 1935 est décédée à l'EMS du Pèlerin le 13 octobre. Ses obsèques ont eu lieu le 17 à Puidoux. Puis c'est Mme Rose-Marie Lambelet Chappuis, de Cremière, qui est décédée également dans cet EMS à l'âge de 98 ans. Le culte d'action de grâces a eu lieu à Puidoux le 28 octobre. A Chexbres ont eu lieu les ob-

sèques de M. Bernard Cachin, né en 1947, le 25 octobre.

Baptême

Dimanche 29 octobre à Puidoux, nous avons partagé la joie de la famille de la petite Naya Stachurska, de Puidoux, baptisée le jour de son premier anniversaire.

Portrait

Chères paroissiennes, chers paroissiens, C'est avec joie que je rejoins, pour quelques mois, votre paroisse et votre région. Je me réjouis de vivre avec vous l'Évangile, d'être au service de notre Eglise dans vos villages et d'œuvrer avec les membres du conseil paroissial et mes collègues.



Laurence Bohnenblust, un nouveau visage au sein de la paroisse. © L. Bohnenblust

ENGAGEMENT J'ai eu la chance d'être pasteur dans deux paroisses très différentes, une villageoise au Sauteruz dans le Gros-de-Vaud et une plus citadine à Cossonay-Grancy. Dans ces lieux, j'ai aimé la diversité des rencontres et du travail. J'ai aimé accompagner des familles pour des mariages, baptêmes et des services funèbres, et présider des célébrations tant des cultes traditionnels que des célébrations participatives ou méditatives. Depuis quelques années, je suis responsable Enfance et familleS au

niveau cantonal. J'ai créé du matériel d'animation et également organisé des camps et des journées festives. Dans tous ces lieux, mettre en lien les personnes et la foi chrétienne, rendre accessible et actuel le message biblique, vivre des temps de spiritualité et d'engagement est essentiel pour moi. Je me réjouis de le faire dans votre paroisse avec vous et avec mes collègues.

Un mot encore pour vous dire que je suis mariée et mère de trois femmes adultes. La famille pour moi a une grande importance

ainsi que les amies et amis. J'ai travaillé également comme éducatrice spécialisée. J'aime beaucoup recevoir mes proches et partager de bons moments. Trois petites touches plus personnelles : j'apprécie le monde de la fantaisie et de la science-fiction, depuis quelque temps, je tricote des chaussettes personnalisées pour mes proches et je trouve le monde des arbres passionnant. Les regarder et me promener dans les forêts me ressourcent.

► **L. Bohnenblust**

SAVIGNY**FOREL****POUR LES JEUNES****La veillée du caté**

Nous la préparerons les mardis **5, 12, et 19 décembre, de 17h à 19h**, à la salle de paroisse de Savigny avec les jeunes de 7, 8 et 11. La veillée se tiendra **le 22 décembre, à 20h**, au temple de Savigny. Les jeunes sont attendus pour une répétition le jour même, **à 19h**, au temple. Renseignements et inscriptions à annie.gerber@cerv.ch.

Les petites étoiles

Rencontre des parents avec leur(s) enfant(s) de 0 à 4 ans, **le mercredi 10 janvier, de 9h à 10h30**, à la salle de paroisse de Savigny sur le thème de l'odorat. Une équipe sympathique vous accueille pour une expérimentation sensorielle avec votre petite étoile, un échange entre adultes, une histoire racontée et un geste spirituel de clôture en toute simplicité. Renseignements auprès d'Annie Gerber au 079 685 15 14.

Rencontre 7-8

Les rencontres pour le catéchisme 7 et 8 reprennent **le 16 janvier, de 17h à 19h**, à la salle paroissiale de Savigny. Nous rencontrerons à cette date Anne Colombini animatrice d'Eglise (EERV) pour la solidarité, qui viendra nous parler des conditions

de vie des migrant·e·s. Pour sensibiliser nos jeunes à ce que d'autres jeunes vivent dans des pays touchés par la guerre... pas si loin de chez nous.

Génial, j'suis en 7-8 P

Etre élève(s) et parent(s) d'élève(s) est parfois source d'inquiétude et de préoccupations. Un soutien est proposé aux élèves de 7 et 8 P et à leur famille pour trouver en soi des ressources. Renseignements auprès de Viviane Socquet Capt au 078 644 41 39.

RENDEZ-VOUS**Mini-bulles pour fêter la nouvelle année!**

Un apéro pétillant vous attend à la sortie du culte de l'épiphanie qui aura lieu **à 10h**, au temple de Forel, **le dimanche 7 janvier**. Venez fêter la nouvelle année!

Théo-café

Autour d'une boisson et de textes variés, nous discuterons notre identité protestante. Café La Savignoise, route de Mollie-Margot 1, Savigny. **Mardis 12 décembre et 9 janvier, de 15h à 16h**. Inscription : Viviane Socquet Capt au 078 644 41 39.

Lecture et partages autour d'Etty Hillesum

Venez déguster un bon chocolat chaud ou une tisane confectionnée avec soin autour

d'une thématique tirée du livre touchant et rempli d'une spiritualité profonde de la mystique juive Etty Hillesum. Pendant l'hiver, nous lirons « Une vie bouleversée » en tournant dans les différents cafés de nos villages. Partages riches garantis! Prochaines dates : **17 janvier** à La Savignoise de Savigny, **24 janvier** au Chasseur à Mollie-Margot, **de 10h à 12h**. Inscription à annie.gerber@cerv.ch.

Le coin des parents

Les Fabuleuses soirées de parents. Venez échanger sur vos peines et vos joies d'être parent **le 22 janvier** à la petite salle paroissiale de Savigny **à 20h**. Renseignements auprès de Lise-Marie Biedermann au 079 354 48 47.

T-partages

Pour commencer l'année 2024, le groupe T-partages se retrouve chez Michèle pour un moment convivial autour d'un repas **le 25 janvier 2024, à 12h**.

Si vous désirez rejoindre ce groupe, prière de s'annoncer au 079 428 53 55.

Espace prière

Jeudis 7, 21 décembre et 11, 25 janvier, à 9h, à la petite salle paroissiale de Savigny, venez partager un texte, des prières d'intercessions et de reconnaissances et un moment de convivialité. Renseignements auprès de Pierrick Cochand au 079 585 96 02.

Vœux

Nous vous souhaitons un chaleureux et joyeux Noël!

AVENT ET CÉLÉBRATIONS DE NOËL

Conflits entre Etats, parmi nos cercles professionnels ou même au sein de nos familles... Froid, grande nuit ou solitude... Noël n'est pas toujours aussi chaleureux et joyeux que nous l'espérerions...

Pourtant, fêter ce petit enfant né dans la vétusté d'une crèche nous rappelle qu'une lumière à déposer au monde et dans nos intérieurs, fragiles, est possible... avec lui! C'est au cœur même de notre monde, terrestre et intérieur, qu'il nous invite à

l'accueillir, lui donner abri, pour que finalement, il nous fasse naître de nouveau...

Dans cette espérance, votre paroisse et les jeunes de 7^e et 8^e accompagnés des 11^e qui vivront leur confirmation aux Rameaux vous invitent à vivre avec elles et eux une veillée de Noël qui, elle, sera sans aucun doute chaleureuse et joyeuse : rendez-vous **le vendredi 22 décembre, à 20h**, au temple de Savigny!

Une veillée plus classique aura lieu **le 24**

décembre, à 23h, au temple de Savigny avant de nous retrouver pour le jour de Noël, **le 25 décembre, à 10h**, pour un culte avec plusieurs arts, dont celui du chœur d'hommes de Forel au temple de Forel.

Fenêtres de l'Avent

Au temple de Forel et à celui de Savigny, **le mardi 19 décembre, à 19h**. Venez partager un moment de chants et de convivialité dans le temple de votre village.

EN RÉGION LAVAUX

RENDEZ-VOUS

Vide-dressing

Venez chiner LA pièce qui manque à votre dressing **les 2 et 3 décembre** à Cully lors du célèbre vide-dressing. Les bénéfices sont reversés pour les écoles de couture au Rwanda. Eerv.ch/lavaux.

POUR LES JEUNES

Du renfort

Notre société évolue et notre église s'adapte aux nouveaux besoins pour la jeunesse ! Dès le mois de septembre, la Région a pu engager Simon Zürcher comme nouvel animateur jeunesse à 20% pour une année afin de renforcer le pôle Jeunesse. Ainsi, avec le pasteur Alain Brouze à 15% et la responsable du pôle Pascale Schwab Castella, l'équipe dispose de compétences variées pour renforcer la dynamique jeunesse régionale.

DANS LE RÉTRO

Retour sur un camp d'automne plein de nouveautés

Cet automne, un nouveau camp régional pour les enfants de 11 à 15 ans a vu le jour. En effet, au fil des années, les activités paroissiales pour les jeunes de 12-14 ans (9^e-10^e) ont presque toutes disparu et il était temps qu'une activité régionale puisse prendre le relais, et

permettre à ces jeunes pleins de vie de se réunir autour d'activités spirituelles, sportives et ludiques. C'est pourquoi le pôle Jeunesse a proposé un nouveau camp ouvert largement aux jeunes de la 8^e à la 11^e. Placé sous le label Jeunesse et Sport, il a été préparé avec une équipe de jeunes Jacks A et B qui ont brillamment réussi à créer puis animer de nombreuses activités à partir de zéro. Ce camp était aussi l'occasion d'inaugurer une nouvelle collaboration avec la Région du Chablais qui était contrainte d'annuler son camp de 11^e faute de suffisamment de participants, et qui nous a donc rejoint en dernière minute.

Le thème du camp était inspiré du film « L'Odyssée de Pi », qui relate le périple d'un jeune homme naufragé seul sur une barque avec un tigre. Nous avons pu faire de nombreux parallèles avec l'histoire de l'apôtre Paul, avec comme message fondamental l'espérance en un avenir qui nous rend actifs au présent.

Un magnifique camp où les participants étaient très motivés et impliqués pour chaque activité, et l'équipe des responsables était soudée et joyeuse. Tout n'était pourtant pas gagné d'avance, entre le défi de proposer des activités pour une tranche d'âge si étendue, dont les besoins changent très vite et le défi de créer une dynamique de camp intégrant les deux Régions qui ne se

connaissaient qu'à travers les cheffes de camp. La rencontre des Régions est un grand succès aux yeux de tous, participants et animateurs, un enrichissement mutuel que tous appellent à renouveler. Et au niveau des différences d'âge, cet écart a plutôt été une richesse : les plus jeunes amenant leur enthousiasme et leur présence active, les plus âgés leur profondeur en recherche de sens. Reste une question en suspens : comment maintenir la flamme jusqu'à l'année prochaine ? Une réflexion est en cours...

Un grand merci pour vos prières qui nous ont accompagnées tout au long de la semaine ! Merci de continuer à prier pour ces jeunes et pour les Jacks et l'avenir du pôle Jeunesse.

► P. Schwab-Castella

A venir

Cet hiver, le pôle Jeunesse prépare un camp de ski et de montagne pour les jeunes de 15 à 25 ans. Il aura lieu **du 11 au 16 février** à Kandersteg, dans les Alpes bernoises. Ce nouveau camp vivra une collaboration avec la Région Lausanne. Il sera l'occasion d'aller skier et surfer sur les pistes d'Adelboden. Et pour les non-skieurs, il y aura aussi la possibilité de venir simplement en montagne et faire d'autres activités sportives ou culturelles selon les envies. Infos et inscription jusqu'au 12 janvier 2024 sur https://bit.ly/EERV_Lavaux_camp_ski_2024.



Un camp, deux Régions et autant de profils différents pour une belle réussite.

Voyage régional au Rwanda mi-septembre

Au Rwanda, comme dans beaucoup d'autres pays pauvres, de très nombreuses jeunes filles sont violées et ensuite jetées à la rue. Une formation de couturière a été mise sur pied avec l'aide des paroisses de Lavaux. Un investissement bien placé.

EN RÉGION LAVAUX L'Eglise protestante est très inquiète de ce phénomène de rejet et a à cœur d'aider ces jeunes mamans. Grâce au financement des paroisses de Lavaux, l'Eglise presbytérienne du Rwanda a donc rénové des bâtiments et mis en route un programme de formation de couturière, sur un an. A la fin du cursus, chaque étudiante reçoit un diplôme et une machine à coudre pour ouvrir un petit atelier chez elle ou en communauté. Les mamans sont choisies parmi les familles les plus pauvres des villages.

Le voyage

Avec une équipe de dix personnes de nos paroisses, nous sommes partis au Rwanda avec pour but de visiter nos écoles de couture. Notre séjour à Rubengera a commencé avec un magnifique culte de trois heures où cinq chorales se sont re-

layées pour chanter et prier Dieu. Après ce culte, nous avons été reçus chez le pasteur Michel où était aussi présent le comité de jumelage du côté rwandais. C'est avec ces personnes que notre comité de jumelage côté Suisse va travailler pendant trois ans.

Les jours suivants, nous avons pu faire la connaissance des élèves de nos écoles et entendre de nombreux témoignages. Malgré la difficulté de leur vie, nos élèves ne perdent pas courage et se donnent beaucoup de peine pour leur apprentissage. Pendant leurs trois jours de formation hebdomadaires, les élèves sont nourries ainsi que leur enfant, mais pour les autres jours elles doivent travailler pour vivre. Ces jeunes filles sont très courageuses, malgré un passé qui bien souvent comporte un viol et de la maltraitance.

Lors de nos visites, nous avons pu constater combien l'argent envoyé avait été bien utilisé. La grande école accueille maintenant 140 élèves, elle possède des dortoirs et une cantine pour les élèves en internat. La petite école située dans les montagnes a aussi bien commencé, mais elle est trop petite pour le nombre d'élèves.

Nos projets sont donc actuellement d'agrandir la petite école pour doubler sa superficie et sa capacité. Et d'offrir aux élèves motivées une deuxième année de formation en couture pour développer leurs connaissances. Si vous désirez faire un don et soutenir le projet, rendez-vous sur la page http://bit.ly/jumelage_Rwanda_Rubengera. Merci à vous!

▲ A. Roy Michel



Aller à la rencontre des bénéficiaires du jumelage. © A. Roy Michel

CRÊT-BÉRARD

RENDEZ-VOUS

Retrouvez toutes les informations concernant nos activités sur www.cret-berard.ch/activites.

Feu de l'Avent

Dimanche 3 décembre, à 18h. A travers des chants, des prières et l'écoute d'un message d'espérance, vous êtes toutes et tous cordialement invités à cette célébration dans un lieu près de chez vous. www.feuxdelavent.ch. Le feu de Crêt-Bérard est suivi d'une agape dans le cloître, sans inscription.

Théâtre « La Légende de Souleïma »

Judi 7 décembre, à 19h30. Un conte de l'Avent raconté par Sylvie Boivin et Jean Chollet, en collaboration avec le théâtre Bateau Lune et la compagnie La Marelle. Une version originale de l'histoire des Rois mages qui ajoute non pas un quatrième homme, mais une femme. Entrée libre et offrande.

Retraite de l'Avent

Samedi 9 décembre, de 9h à 16h. Parcours autour de textes de l'apôtre Paul sur la grâce et le don. Vivre sous le regard favorable de Dieu, à l'abri de la culpabilité et du remords. Au milieu des bruits et des voix qui nous assaillent, il y a un espace pour la paix. Alternance de lectures bibliques et de temps de méditation personnelle.

Stage de danse orientale

Samedi 9 décembre, de 10h à 16h30. Le plaisir du mouvement et la joie de danser simplement entre femmes permettent d'être plus à l'écoute de Dieu, de soi-même et des autres. Ambiance chaleureuse et bienveillante permettant d'être créatives et authentiques en s'accueillant dans sa véritable identité.

Conte musical de Noël

Dimanche 10 décembre, à 17h. Retrouvez le Trio des Variations symphoniques avec trois musiciens virtuoses, Florence von Burg, Dor Sperber et Luc Baghdasarian, Isabelle von Burg, récitante. Narration poétique agrémentée de trésors musicaux de grands compositeurs, entrée libre – offrande.

Veillée de Noël

Dimanche 24 décembre, dès 18h. Avant sa fermeture hivernale, la Maison de l'Église et du Pays fête la Nativité par une longue soirée conviviale fraternelle, empreinte de spiritualité. Au programme : office, apéritif et repas, marche aux flambeaux et veillée de Noël.

Soirée « Bonne chère et bonne musique »

Samedi 13 janvier, dès 17h. L'association des Amis de Crêt-Bérard organise une soirée d'écoute et de dégustation en faveur de la rénovation du Pavillon. Venez profiter de cette magnifique soirée qui débutera à 17h par deux concerts, suivis d'un apéritif et d'un repas de fête dès 18h30. Inscription avant le 15 décembre.

Exposition de Bernadette Lopez

Dimanche 14 janvier, vernissage de 14h à 17h, exposition jusqu'au samedi 9 mars 2024. Créée à l'occasion du lancement de la démarche œcuménique de « L'Évan-

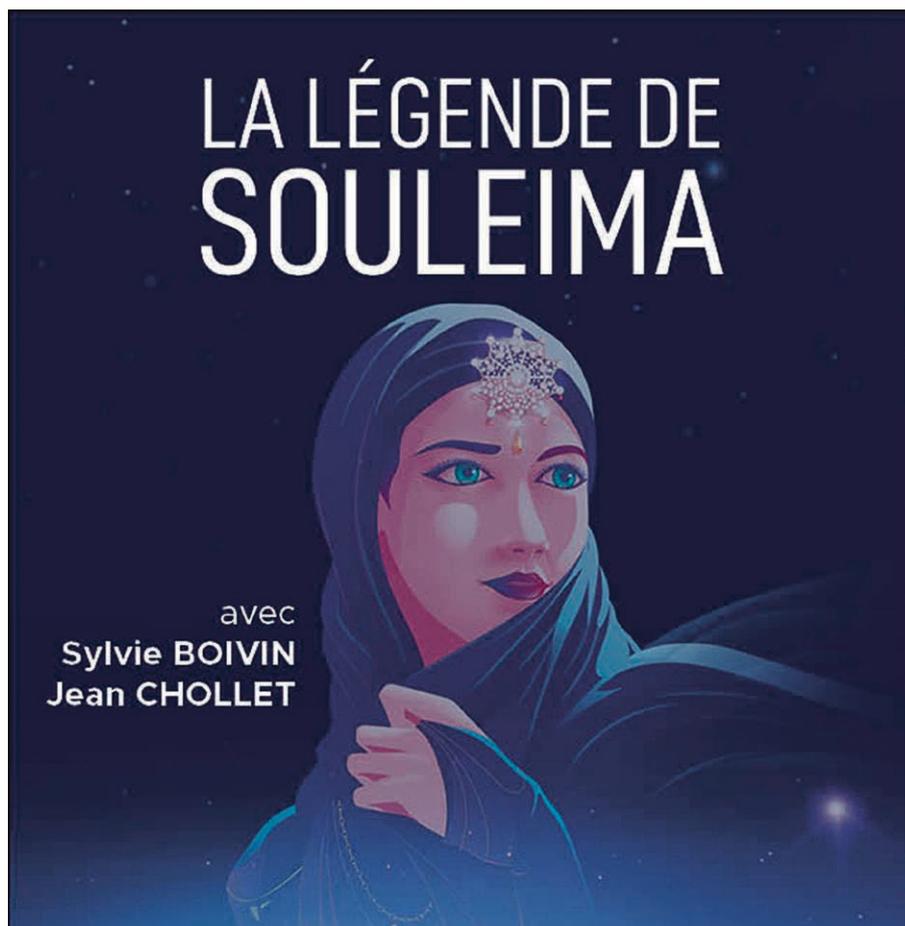
gile à la maison » en 2011, cette exposition itinérante de 40 tableaux fait étape à Crêt-Bérard. La visite est adaptée aux familles, catéchumènes et enfants.

Concert « La Madonna dei Diversi »

Dimanche 14 janvier, à 17h. L'ensemble CantaStoria vous emmène, entre musiques savantes et traditionnelles, sur les sentiers du sud de l'Italie, avec des personnages hauts en couleur du Royaume de Naples et de Sicile, tous unis par rapport au Féminin qui cherche à sortir des impasses, entrée libre – offrande.

Concert du chœur Pro Arte

Samedi 27 janvier, à 17h30, concert de soutien dont les recettes sont consacrées à la rénovation du Pavillon. Le chœur sera dirigé par Pascal Mayer et Céline Grandjean qui présenteront un florilège d'œuvres du répertoire riche et varié du chœur Pro Arte, alliant musiques classiques et populaires, entrée libre – offrande. ▲



« La Légende de Souleïma ». © Compagnie La Marelle

CRÊT-BÉRARD Chaque dimanche, à 8h, culte.

PRIÈRE DE MIDI Tous les lundis, de 12h10 à 12h30, à l'église de Chamblandes, hors vacances scolaires.

CHAQUE MARDI 8h30, Belmont, prière œcuménique.

CHAQUE MERCREDI 11h, Lutry, prière en commun.

CHAQUE JEUDI 19h, Belmont, JeudiDieu, hors vacances scolaires.

CHAQUE VENDREDI 8h45 à 9h15, temple de Cully, groupe de prière.

PAROISSE DE PULLY-PAUDEX Dimanche 3 décembre, 9h15, Rosiaz, N. Huber. 10h45, Prieuré, N. Huber. 18h, Paudex, C. Michel, feu de l'Avent. Dimanche 10 décembre, 9h15, Chamblandes, D. Freymond, cène. 10h45, Prieuré, D. Freymond, cène, Chœur de Dames. Dimanche 17 décembre, 10h, Rosiaz, C. Michel, culte de Noël des enfants. Mardi 19 décembre, 11h, Prieuré, S. Maillefer, culte de Noël des aînés. Samedi 23 décembre, 18h, église Saint-François, D. Freymond, veillée de Noël aux bougies. Dimanche 24 décembre, 23h, Prieuré, N. Huber, cène, veillée de Noël. Lundi 25 décembre, 10h, Prieuré, D. Freymond, cène, culte de Noël. Dimanche 31 décembre, 10h, Rosiaz, P. Bader. Lundi 1^{er} janvier, 17h, Chamblandes, L. Wisser, culte du 1 de l'An. Dimanche 7 janvier, 9h15, Rosiaz, N. Huber, cène. 10h45, Prieuré, N. Huber, cène. Dimanche 14 janvier, 10h, Corsy, C. Michel, culte Familles. Dimanche 21 janvier, 10h, Prieuré, D. Freymond, célébration de l'unité. Dimanche 28 janvier, 9h15, Chamblandes, D. Freymond, cène. 10h45, Prieuré, S. Maillefer, cène. Dimanche 4 février, 10h, Prieuré, C. Michel, culte Familles.

BELMONT-LUTRY Dimanche 3 décembre, 10h, Lutry, cène, culte préparé par l'équipe liturgique de la paroisse. 17h, Savuit, culte catéchisme 7-8-9, Alain Brouze, et feu de l'Avent à 18h. Dimanche 10 décembre, 19h30, Lutry, culte en Lumière, Roselyne Righetti. Dimanche 17 décembre, 9h, Belmont, Aude Roy Michel. 10h30, Lutry, Aude Roy Michel. Dimanche 24 décembre, 18h, Belmont, Alain Brouze, fenêtre de l'Avent. 22h30, Lutry, Alain Brouze Veillée de Noël, culte-cantate. Lundi 25 décembre, 10h, Lutry, cène, Alain Brouze, jour de Noël. Dimanche 31 décembre, 10h, Belmont, cène, Aude Roy Michel. Dimanche 7 janvier, 10h, Lutry, cène, Alain Brouze. Dimanche 14 janvier, 10h, Corsy, Céline Michel et Alain Brouze LaboCulte avec les catéchumènes 7-8-9. Dimanche 21 janvier, 9h, Belmont, Antoine Reymond, unité des chrétiens. 10h30, Lutry, Antoine Reymond, unité des chrétiens. Dimanche 28 janvier, 10h30, Lutry, Aude Roy Michel, retour du voyage au Rwanda.

BOURG-EN-LAVAU Dimanche 3 décembre, 10h30, Riex, Avant 1, V. Lagier. Mercredi 6 décembre, 18h15, Cully, prière de Taizé. Dimanche 10 décembre, 10h30, Villette, Avant 2, culte Parole et musique. Mardi 12 décembre, 19h15, Cully, chantée. Dimanche 17 décembre, 10h30, Cully, Avent 3, Noël des familles, V. La-

gier. Dimanche 24 décembre, 22h30, Cully, veillée de Noël, Ch. Girard. Lundi 25 décembre, 10h30, Cully, culte de Noël, V. Lagier. Dimanche 31 décembre, 10h30, Villette, cène, Ch. Girard. Dimanche 7 janvier, 10h15, Saint-Saphorin. Dimanche 14 janvier, 10h30, Cully, cène, L. Wisser. Dimanche 21 janvier, 10h30, Cully, V. Lagier. Dimanche 28 janvier, 10h30, Villette, culte Parole et musique.

SAVIGNY-FOREL Dimanche 3 décembre, 10h, Forel, Viviane Socquet-Capt, cène, culte 1 Avent, message des cavaliers de l'Avent, ventes de couronnes. Dimanche 10 décembre, 10h, Savigny, Annie Gerber, cène, culte 2 Avent. Dimanche 17 décembre, 10h, Forel, Annie Gerber, culte 3 Avent. Vendredi 22 décembre, 20h, Savigny, veillée du catéchisme avec les jeunes. Dimanche 24 décembre, 23h, Savigny, Annie Gerber, cène, culte 4 Avent et veillée. Lundi 25 décembre, 10h, Forel, Viviane Socquet-Capt, cène, culte de Noël. Dimanche 31 décembre, 10h, Rivaz, culte du Nouvel-An. Dimanche 7 janvier, 10h, Forel, Epiphanie et mini-bulles. Dimanche 14 janvier, 10h, Savigny, cène. Dimanche 21 janvier, 10h, Forel, cène, culte DM. Dimanche 28 janvier, 10h, Savigny, culte de reconnaissance 2023.

SAINT-SAPHORIN Vendredi 1^{er} décembre 19h30, Chexbres, concert gospel Madrijazz. Dimanche 3 décembre, 10h15, Saint-Saphorin, Pierre Bader, 1 Avent avec Christian Wild, trompettiste. 18h, feu de l'Avent, Lignièrès. Dimanche 10 décembre, 10h15, Chexbres Pierre Bader, 2 Avent avec la fanfare Echo des Rochers. Dimanche 17 décembre, 10h15, Puidoux, Sylvain Demierre, 3 Avent avec la chorale de Puidoux. Dimanche 24 décembre, 18h, Saint-Saphorin, Sylvain Demierre, Noël des familles. 23h, Puidoux, cène, 4 Avent, veillée de Noël. Lundi 25 décembre, 10h15, Chexbres, Eric Bornand, cène, culte de Noël avec Hélène Morant, violoniste. Dimanche 31 décembre, 10h15, Rivaz, Eric Bornand, cène. Dimanche 7 janvier, 10h15, Chexbres, Laurence Bohnenblust-Pidoux, cène, Epiphanie. Dimanche 14 janvier, 10h15, Puidoux, Eric Bornand, cène. Dimanche 21 janvier, 10h15, Chexbres, Eric Bornand, culte suivi d'un repas simple à midi. Dimanche 28 janvier, 10h15, Rivaz, Laurence Bohnenblust-Pidoux. ▀

Camp de printemps

POUR LES FAMILLES La semaine du 8 au 12 avril, de 8h à 18h, un camp est organisé aux Mariadoules, à Aran dans un cadre magnifique au centre des vignes. Vos enfants de 6 ans à 10 ans ont la possibilité de passer une semaine riche en découvertes artistiques, faite de jeux, de contes bibliques et spirituels. Il est possible de s'inscrire pour un ou plusieurs jours, 30 francs par jour, activités plein air et repas de midi compris.

Un Avent plein de sens



À VRAI DIRE L'Avent est une période de préparation à la célébration de la naissance de Jésus-Christ, le 25 décembre. Il commence le quatrième dimanche avant Noël et se termine le 24 décembre au soir. L'Avent est aussi un temps d'attente, de joie et d'espérance.

Pendant ces quatre semaines, nous sommes invités à méditer sur le sens de la venue du Christ, à nous repentir de nos péchés, à prier et à faire des gestes de

charité envers les plus démunis. L'Avent est aussi l'occasion de se préparer à accueillir le Christ dans son cœur et dans sa vie.

L'un des symboles de l'Avent est la couronne de l'Avent, composée de quatre bougies et de branches de sapin. Chaque dimanche de l'Avent, on allume une bougie supplémentaire, pour symboliser la lumière qui grandit à mesure que l'on se rapproche de Noël. La première bougie représente l'espérance, la deuxième la paix, la troisième la joie et la quatrième l'amour. L'Avent en 2023 sera aussi l'oc-

casion de se souvenir des personnes qui souffrent de la faim, de la guerre, de la violence, de la maladie, de l'exclusion ou de la persécution, quelle qu'en soit la cause. L'Avent est un temps propice pour soutenir les actions humanitaires, les associations caritatives et les missions qui œuvrent pour le bien commun et la dignité humaine. C'est un temps pour partager et pour aimer et malgré les difficultés, nous ferons preuve de créativité et de solidarité pour vivre l'Avent dans la joie et l'espérance.

▲ **Alexandra Lasserre**

ADRESSES

NOTRE RÉGION COORDINATRICE RÉGIONALE Aude Roy Michel, aude.roy-michel@eerv.ch. **CATÉCHISME – JEUNESSE** Pascale Schwab Castella, pascale.schwabcastella@eerv.ch. **ENFANCE ET FAMILLES** Céline Michel, diacre, 021 331 58 96, celine.michel@eerv.ch, **PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ** Anne Colombini, annecolombini@bluemail.ch. **RÉPONDANCE INFORMATION ET COMMUNICATION** Alexandra Lasserre, alexandra.lasserre@eerv.ch.

PAROISSE DE BELMONT-LUTRY **MINISTRES** Alain Brouze, pasteur, alain.brouze@eerv.ch, 076 470 81 24. Antoine Reymond, pasteur, antoine.reymond@eerv.ch, 079 379 84 51. Aude Roy Michel, pasteur, aude.roy@eerv.ch, 076 480 72 38. **PASTEUR DE GARDE** (numéro d'urgence): 079 393 30 00. **PRÉSIDENTE DU CONSEIL PAROISSIAL** Aline Marguerat, marguerataline2@gmail.com, 079 784 67 75 (en semaine, entre 17h et 18h). **SECRETARIAT PAROISSIAL** place du Temple 3, 1095 Lutry, 021 792 11 57, ouvert les mercredis et jeudis de 8h30 à 12h. **IBAN** CH67 0900 0000 1762 7092 9. **SITE** eerv.ch/belmont-lutry.

PAROISSE DE PULLY-PAUDEX **MINISTRES** David Freymond, pasteur, 021 331 56 73, david.freymond@eerv.ch; Nadine Huber, pasteur, 021 331 57 71, nadine.huber@eerv.ch; Sophie Maillefer, pasteur stagiaire, 078 720 71 97, sophie.maillefer@eerv.ch; Pierre Bader, pasteur, 021 331 56 49, pierre.bader@eerv.ch. **SECRETARIAT PAROISSIAL** Av. du Prieuré 2B, 021 728 04 65, paroisse.pully@bluewin.ch. Ouvert lundi-mardi-jeudi-vendredi de 9h30 à 11h30 **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** M. Jean-Maurice Dumont, 021 729 33 13. **IBAN** CH46 0900 0000 1000 3241 1 Paroisse de Pully-Paudex, Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud, av. du Prieuré 2b, 1009 Pully. **SITE** eerv.ch/pully-paudex.

PAROISSE DE SAINT-SAPHORIN **MINISTRES** Eric Bornand, pasteur, 021 331 57 01 ou 079 668 32 20, eric.bornand@eerv.ch. Laurence Bohnenblust-Pidoux, pasteur, laurence.bohnenblust-pidoux@eerv.ch, 021 331 58 59. **ANIMATEUR DE PAROISSE** Sylvain Demierre, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch. **PRÉSIDENTE DU CONSEIL DE PAROISSE** Léonore Miauton, leonore.miauton@gmail.com, 078 668 21 19. **SECRETARIAT PAROISSIAL** Muriel Rey Borno, 078 890 78 66, secretariat.saint-saphorin@eerv.ch. **IBAN** CH35 0900 0000 1800 1968 2, paroisse de Saint-Saphorin, p.a. Chemin de la Chapelle 11, 1070 Puidoux. **SITE** eerv.ch/saint-saphorin. **CENTRE PAROISSIAL DE CHEXBRES** Ch. du Chauderon 2, 1071 Chexbres, réservation eerv.ch/saint-saphorin.

PAROISSE DE SAVIGNY-FOREL **MINISTRES** Annie Gerber, pasteur, 079 685 15 14, annie.gerber@eerv.ch, Viviane Socquet-Capt, pasteur, 078 644 41 39, viviane.socquet@eerv.ch. **COPRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Jacques Rouge, jacquesrouge@bluewin.ch et Pierrick Cochand, ph.cochand@bluewin.ch. **DONS** Se renseigner auprès des pasteurs. **SITE** eerv.ch/savigny-forel. **URGENCES** 079 685 15 14.

PAROISSE DE BOURG-EN-LAVAUX **MINISTRES** Vanessa Lagier, pasteur, 076 693 50 33, vanessa.lagier@eerv.ch, Christine Girard, diacre, 079 380 03 69, christine.girard@eerv.ch. **SECRETARIAT PAROISSIAL** paroisse.bourgenlavaux@eerv.ch. **PRÉSIDENT DU CONSEIL PAROISSIAL** Nicolas Anderegg, 021 799 55 56, nicolas.anderegg@bluewin.ch. **IBAN** CH56 0900 0000 1751 7444 5, paroisse évangélique réformée de Bourg-en-Lavaux, rue de la Justice 14, 1096 Cully. **SITE** eerv.ch/bourg-en-lavaux. ▲

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « Saint Martin et le mendiant » de Antoine van Dyck, 1618